

1955-1960 : Les années Neuilly

1955

Neuilly-sur-Seine, Août 1955

Mor chérie,

Plus je me remémore notre mois de juillet, plus je trouve que nous avons passé un moment exceptionnel. Quel bonheur d'être ensemble pendant une aussi longue période. Au début, j'avais envie que des gens arrivent, mais nous étions si bien que j'ai vite compris que ce serait de très bonnes vacances. Et c'est bien le meilleur qui puisse m'arriver de remplacer le rôle de mère de famille par celui d'enfant de la maison. Ne crois pas que je ne comprenne pas que c'est très dur pour toi que la même chose ne t'arrive pas et que personne ne puisse enlever la charge qui pèse sur tes épaules. Je trouve cela si merveilleux en ce qui me concerne que je peux juger comme ce doit être dur de ne pas pouvoir bénéficier de ce repos. J'espère que nous aurons à nouveau l'occasion de passer ensemble une période calme et sereine.

J'ai passé un dimanche réussi qui s'est terminé par un dîner avec les Jacno après qu'Erik se soit couché. La maison brille comme un sou neuf. Même les tâches sur le mur sont parties. Andrée va venir tous les matins jusqu'à dimanche.

Je suis allée chez Pat aujourd'hui et ai atterri dans une atmosphère de liesse : ils venaient de se marier le matin même. Ils m'ont invitée à une réception ce soir avec leurs amis les plus proches, ce qui m'a fait très plaisir. Mais quand j'ai téléphoné à Michel, il venait juste d'accepter une invitation à dîner chez les Lorenceau. J'y suis tout de suite allée pour me décommander. Je pensais que le mariage de Pat, qui n'arrive qu'une fois était plus important qu'un dîner chez Annette qui peut avoir lieu un autre jour. Mais Annette a été glaciale, et je suis toute désespérée de cet incident. Quelle malchance, j'en suis malade. Espérons que cela va s'arranger. Je vais inviter Annette à déjeuner demain.

A part ça, rien de bien neuf. Je vais aller travailler un peu chez Pat ces jours-ci, puisque je n'ai pas grand-chose à faire. Je viens de téléphoner à Jan qui est là avec Jeanine et Nina. Je dois déjeuner avec eux. Nous partons samedi matin tôt, direction Tours-Périgieux-Sarlat. Michel ne pouvait malheureusement pas partir plus tôt.

J'espère que ton dos a pris le bon chemin et que tu vas mieux. Quel temps avez-vous ? Ici il faut presque froid. Je mets un tailleur, sans collant quand même, et je grelotte un peu.

Embrasse les enfants. J'espère que Rémi est sage.

Sarlat, été 1955

Mor chérie,

Le voyage jusqu'à Sarlat a été très beau. Nous sommes partis dimanche matin, après avoir travaillé tout le samedi. Michel rédigeait un texte et moi je tapais à la machine. Le soir, nous sommes allés au cinéma avec Pat qui était seul à Paris. Nous avons vu le film suédois dont on parle tant, qui est étrange et très beau. Après nous avons mangé une soupe à l'oignon. Une soirée bien agréable, avec le plaisir aussi de sortir Pat de son milieu habituel.

Nous sommes partis un peu fatigués à 9h le lendemain matin. Nous sommes passés par Chartres, Orléans, Blois, et avons traversé des petites villes de province endormies ce dimanche après-midi : St Aignan, Châtillon, Bellac, où nous avons dormi dans un petit et triste hôtel tenu par une dame maussade.

Le lendemain, nous avons traversé le Limousin, une très belle région vallonnée. La route a été superbe toute la journée, et est devenue tout à fait extraordinaire après Périgueux, quand nous sommes arrivés en Dordogne. Partout, de magnifiques châteaux (qu'on ne voit que de l'extérieur !), avec des terrasses qui ont vue sur des vallées, des fleuves, des forêts. Nous sommes arrivés le soir à Sarlat, où nous avons eu du mal à trouver une chambre. Nous avons failli renoncer (mais nous avons envie de voir le Festival), quand un hôtelier fort aimable nous a trouvé une chambre chez l'habitant. Le spectacle, sur une place ancienne, était très réussi. Pat est là pour trois jours.

Maintenant, nous avons trouvé une chambre agréable, et allons rester jusqu'à vendredi. Nous partons en excursion tous les jours avec un pique-nique.

J'espère que les enfants sont sages et que le temps à Beg-Meil s'est amélioré. Console-toi : tout le monde se plaint du mauvais temps (sauf en Corse).

Merci du fond du cœur de bien vouloir t'occuper de mes enfants. Je profite de notre voyage à chaque seconde de la journée.

Paris, Septembre 1955

Mor chérie,

J'espère que vous avez aussi beau temps que nous. Je dois dire que je ne remarquerais pas le temps qu'il fait si je n'étais pas en pensée encore à Beg-Meil.

Je n'ai pas de nouvelles des enfants comme d'habitude, mais je pense qu'ils vont bien. Mme Didier m'a écrit qu'elle allait s'occuper de faire donner des leçons à Cathie par l'institutrice de La Tronche, et cela me fait plaisir. Les enfants rentrent le 24 par un train de jour.

Je pars à Anvers jeudi. De là à St Quentin samedi soir, et de retour à Paris dimanche soir. Je ne pense pas que Rémi doive rester à St Quentin cette fois-ci. Il n'en a pas envie et cela lui fera trop de changements en si peu de temps. En outre, je crois que ma belle-mère est un peu fatiguée.

Je suis sur la piste de plusieurs jobs, presque trop. J'attends encore des réponses de deux choses possibles : secrétaire de direction au TNP, ou secrétaire d'administration dans le nouveau théâtre qui s'ouvre à l'Alliance française. Ce sont

les deux pistes les plus intéressantes, mais aussi les plus vagues. A part ça, il y a une autre possibilité dans une troupe théâtrale sympathique, et un travail connexe de celui que m'offrait Claude Jaeger. Je t'en reparlerai quand tout ça sera plus précis.

Michel a eu un travail très intéressant au Ministère, où il a participé à la réorganisation du service des Affaires culturelles. Il attend maintenant que Seydoux décide du poste qu'il occupera lui-même. Il ne sait pas très bien de quoi il a envie, mais il préférerait rester dans l'assistance technique pour avoir des occasions de voyager.

Paris, septembre 1955

Mor chérie,

Je suis désolée de te manquer, mais je dois aller à un dîner à Anvers demain soir et il faut que je parte le matin, car je dois m'arrêter à St Quentin. Ma belle-mère est épuisée par la garde du fils de Francis, Dominique, et m'a demandé de reprendre Rémi que j'emmène à Anvers chez Rosa.

L'installation dans l'appartement est terminée. On dirait une maison de poupée. Dommage que mes enfants soient des poupées vivantes. L'appartement n'est pas prévu pour ça ! Mais tu verras comme c'est joli !

J'ai pris rendez-vous chez le dentiste pour Erik vendredi matin. Il faut mieux qu'il ait son appareil avant la rentrée au lycée. Il peut y aller seul en métro, sans problème. Les enfants reviennent de Grenoble par le train de nuit et arrivent à 7h du matin. Le mieux serait que tu viennes à Neuilly entre 8h et 8h30 samedi matin. J'aurai le temps de changer les enfants et de les conduire à l'école à 9h. Je suis désolée de te faire sortir du lit si tôt, mais c'est la seule solution que j'ai trouvée. J'aurai le temps de faire des courses et le déjeuner samedi matin. Nous-mêmes arriverons dans la nuit de vendredi à samedi en voiture.

Cela m'aiderait beaucoup si tu pouvais faire laver par ta femme de ménage le linge sale que les enfants vont rapporter de Grenoble. La machine à laver ici ne marche pas encore.

Les enfants voyagent seuls. Je pense que leurs bagages sont enregistrés.

Sans toi, je ne sais pas comment j'aurais fait. Merci, merci, à samedi.

Neuilly, septembre 1955

Chers parents,

Je n'ai pas pu vous écrire plus tôt car j'ai été conduire Rémi à Anvers le week-end dernier. Ma belle-mère ne pouvait pas le prendre. Aussi je me suis décidée à téléphoner à Rosa, qui était ravie de le recevoir. Il était ravi, lui aussi. Par contre, il ne veut plus entendre parler de St Quentin, mais j'espère que cela lui passera. Michel était parti ce week-end accompagner un ministre libanais à Lyon, cela tombait donc bien. Je suis restée à Anvers jusqu'au lundi, et j'ai revu avec grand plaisir plusieurs amis.

Le service où travaille Michel va maintenant être dirigé par Seydoux, ce qui lui

plait beaucoup. Seydoux sera donc directeur des Relations culturelles et techniques.

Je n'ai toujours pas réussi à joindre Claude Jaeger. Je crois que , de toute façon, ce projet n'aboutira pas. Je vais essayer du côté de l'agence de publicité, et si cela échoue aussi, je chercherai dans les petites annonces. Cela ne devrait pas être difficile de trouver quelque chose. En attendant, j'aide Pat à mettre de l'ordre dans ses papiers.

J'irai chercher Rémi à Anvers en même temps que j'irai à St Quentin pour grande fête de famille le 22. Mes beaux-parents voudraient garder Rémi jusqu'à la fin du mois mais je n'ai pas encore pris de décision.

Les autres enfants sont bien arrivés à Grenoble, et Mme Didier m'a écrit que les filles vont commencer à prendre des leçons avec l'institutrice de La Tronche. C'est une bonne idée, surtout pour Cathie. Les enfants rentreront le 24 par un train de jour.

Merci mille fois pour ce bel été. C'est un des meilleurs que nous ayons eu à Beg Meil, grâce à cette belle maison. Tous les membres de la famille Debeauvais sont du même avis.

Paris, Septembre 55

Très chère Mor,

Je n'ai évidemment pas progressé sur le problème de l'appartement. J'ai failli en trouver un au-dessus du « Dôme », au premier étage, avec 7 pièces. Ce n'est pas encore perdu. La locataire doit seulement trouver pour elle un appartement de 2 pièces, mais je ne crois pas qu'elle y arrivera. L'appartement est évidemment bruyant, mais cela serait tellement pratique d'habiter là ! Depuis cet épisode, j'ai décidé que je vais ajouter autant d'importance au quartier qu'à l'appartement lui-même. Cela change tant de choses dans la vie quotidienne.

Ce week-end, Michel est arrivé à 19 h d'Anvers, Far à 23 h de Copenhague et Yann a 24 h de Vienne. Il ne venait que pour deux jours et est déjà reparti.

Aujourd'hui, il pleut averse et nous sommes passés brutalement d'un bel été à un triste automne. Les enfants vont bien. Leur voyage s'est bien passé. Karin et Cathie prennent tous les jours deux heures de cours avec l'institutrice de la Tronche, ce qui me réjouit beaucoup car on apprend tant de choses en deux heures de leçon particulière. Je pense que je les mettrai à la cantine à l'école, en tout cas au début, jusqu'à ce que je sois installée. Cela rendra tout plus facile.

Je vais aller chercher Rémi à Saint-Quentin demain et l'emmener avec moi à Anvers. J'ai renoncé à trouver un appartement avant octobre ; je peux donc aussi bien rentrer à Anvers. Si je garde Remi à Anvers jusqu'à mon déménagement (vers le 22), je peux le laisser à nouveau à Saint-Quentin jusqu'à ce que le déménagement soit terminé.

Je n'ai pas encore décidé à quel moment je ferai rentrer les enfants de Grenoble. Il faut voir où nous en serons dans notre installation et s'ils peuvent habiter à Neuilly.

Tout cela est encore confus dans ma tête. Je dors très mal en ce moment et tous ces problèmes tournent dans ma tête. J'ai de fortes démangeaisons dans le dos et surtout une sorte de brûlure à la nuque qui m'empêche de dormir.

1956

Megève, Janvier 1956

Mor chérie,

Nous sommes merveilleusement bien, et jouissons de chaque seconde de la journée. C'est évidemment le ski qui nous occupe le plus. Nous avons commencé à suivre un cours lundi matin, et à ma grande surprise, j'ai fait rapidement des progrès. Dès le lendemain, je suis passée dans le cours suivant et cet après-midi, nous sommes montés au Mont d'Arbois, et avons fait toute la descente à ski. C'était merveilleux. Naturellement je ne sais rien faire d'autre que glisser tout droit, et éventuellement m'arrêter. Mais déjà cela donne une sensation formidable. Maintenant, il faut que j'apprenne ce qui est le plus difficile (dérapage, christiania, etc.). Cela me fait tellement plaisir de voir que je peux faire ce genre de choses et que je ne suis pas plus maladroite que d'autres, plutôt moins.

Michel a eu de mauvais skis les deux premiers jours, mais il en a changé et cela va mieux. Nous suivons des cours tous les matins et tous les après-midis. Cela consiste à monter avec un moniteur et d'autres élèves et faire de longues promenades tout en apprenant de nouvelles choses.

Quand nous rentrons à 17h, nous sommes fatigués, mais d'une bonne fatigue et nous dormons 11 heures par nuit.

La maison où nous logeons est un grand chalet que le ministère des Finances loue l'hiver. Il y a 9 chambres et une grande pièce commune. On mange bien (avec un peu trop d'ail au goût de Michel). Le soir, nous jouons au bridge. Pas très sérieux, mais nous nous amusons beaucoup. Il y a les Alphandéry, Monique Boris, Francine, la sœur de Nicole, et un couple très sympathique, Claude et Catherine Winter. Nous ne les voyons pas beaucoup dans la journée, car ils skient tous mieux que nous. Les Winter ont une voiture avec laquelle nous allons souvent à Megève.

Je n'ai pas encore eu le temps d'aller à Combloux. Ici, nous sommes à 4 km de Megève, près du Mont d'Arbois. Je me dis tous les soirs que je vais sécher un cours de ski, mais cela m'amuse tellement de constater mes progrès que j'y retourne.

Nous n'avons pas eu de nouvelles des enfants, mais s'il se passait quelque chose de particulier, nous le saurions tout de suite.

Peux-tu regarder s'il est arrivé une lettre pour moi en réponse à une petite annonce ? Si c'est le cas, ouvre-la.

Mille mercis pour ce que tu fais pour les enfants.

Neuilley, Pâques 1956

Mor chérie,

J'espère que vous avez aussi beau temps que nous. Ici c'est le printemps. C'est merveilleux d'être sans enfants, et je pense à toi avec reconnaissance. J'espère qu'ils ne te fatiguent pas trop.

L'expérience Betty, la jeune bonne, s'est terminée brutalement samedi dernier. Quand nous sommes rentrés du marché aux Puces, il y avait un gros paquet dans l'entrée, qui avait l'air bizarre. Après quelques péripéties que je te raconterai, il s'est avéré que c'était tous les vases de la maison que Mademoiselle pensait emporter. Heureusement que 1°) nous sommes rentrés plus tôt que prévu. 2°) que mon intuition conjugée avec le courage de Michel nous ont permis de résoudre la situation et de mettre la dame à la porte. Je suis plutôt soulagée de la voir partir, car elle m'irritait beaucoup. Mais cela m'ennuie beaucoup d'avoir à recommencer à zéro.

Dimanche, j'ai fait le ménage à fond dans la cuisine. Quand on n'attend pas plus de six mois, tout redevient comme neuf. Je suis ravie de mon aspirateur qui me permet d'aller dans tous les coins, mais je n'ai pas eu le temps de faire la chambre des filles, maintenant que je travaille chez Pat.

Nous avons eu la visite de Marcel Van Jole. Hier, je suis allée avec lui au Théâtre de dix heures. Sympathique mais un peu décevant tout de même. Aujourd'hui, nous avons déjeuné chez les Hatt, demain je déjeune avec Thérèse, et nous dînons chez un des collègues de Michel. Tu vois qu'il ne me reste pas beaucoup de temps pour m'occuper de la maison.

J'ai écrit à quatre mairies : Puteaux, Suresnes, Courbevoie, Levallois pour trouver une bonne ; j'ai mis une annonce chez les commerçants du quartier. Si rien ne se passe avant Pâques, je mettrai une fois de plus une annonce dans Le Figaro et Paris Presse. En attendant, cela nous fait faire un peu d'économie.

Michel a très envie de partir un peu à Pâques, et peut-être irons-nous aux châteaux de la Loire. Je crains que nous ayons du mal à trouver des places dans les hôtels pendant les jours de Pâques.

Neuilly, juin 1956 (1re visite à la Grenouillère)

Chers parents,

J'ai attendu pour vous écrire d'avoir été dans notre nouveau château, ce que nous avons fait hier, sous une belle pluie, agrémentée d'un petit froid humide. Je n'avais pas écrit à la gardienne, car j'ai été couchée toute la semaine et n'étais pas sûre de pouvoir y aller. Finalement, j'étais guérie samedi et nous sommes partis avec mes beaux-parents qui avaient annoncé leur visite.

Nous avons pique-niqué au salon et fait du feu avec la quantité colossale de papier et de carton qui sont au grenier. C'était très plaisant. Je n'ai pas été chercher la gardienne car j'ai vu qu'il y avait un gros travail de triage à faire avec tout ce que les précédents propriétaires ont laissé. Il aurait été bête de lui demander de tout enlever. J'ai rangé toute l'après-midi, surtout au grenier. J'ai trouvé les choses les plus bizarres (un microscope, par exemple). J'ai fait un gros tas de choses à jeter, un autre avec le papier et les cartons pour faire du feu. J'ai rempli une superbe valise de vêtements en bon état que je vais proposer à divers amis. La valise est si belle qu'elle est inutilisable (en cuir matelassé). Elle est plus lourde vide qu'une valise moderne pleine. Dans le garage, nous avons trouvé deux vélos en pas mauvais état, et une masse de jouets : volley-ball, ping-pong, croquet, poupées, petites voitures, etc. Les enfants étaient aux anges et couraient dans tous les sens.

Nous avons mangé les fraises et les cerises, mais le terrain était très mouillé et les

oiseaux avaient mangé presque toutes les cerises. Il y a des masses de fleurs (des petits œillets) et un grand buisson de lilas. Mes beaux-parents ont trouvé tout ça superbe et Michel a aussi été enthousiaste, passé le premier choc de la vue extérieure de la maison. Je vais écrire à la gardienne de venir dimanche prochain, en espérant qu'il fera meilleur temps.

Je suis toujours assez fatiguée et compte les jours jusqu'à notre départ. J'ai retenu des places dans le train de 14h45 le 3 juillet. Je sais que ce n'est pas pratique d'arriver si tard (22h40) à Quimper, mais ce train met 1h30 de moins que l'autre. Jean pourra dormir à partir de 20h et peut-être aussi Rémi. Le problème serait le même si nous arrivions à 19h. Nous ne pouvons pas tenir tous dans une seule voiture et devons de toute façon prendre un taxi.

J'ai peut-être trouvé un travail intéressant chez un producteur-distributeur de films, qui commencerait en septembre. J'aimerais que ça marche.

J'essaye de rassembler mon énergie pour faire opérer Catherine des amygdales avant notre départ pour Beg Meil, mais je ne sais pas si je vais y arriver. Je dois aussi préparer le camp d'Erik, avoir deux dîners à la maison, mettre toutes les affaires à l'abri des mites, et tant d'autres choses que cela me fatigue rien que d'y penser.

J'espère que vous avez meilleur temps que nous. C'est vraiment triste de voir tout ce mois de juin s'évanouir dans le froid et la pluie.

Neuilly, juin 1956

Mor chérie,

Je viens de parler à Far, qui me dit que tu as de nouveau des ennuis avec ton dos. Quel dommage que cela arrive si souvent quand tu es seule à Beg Meil. J'espère que tu as au moins beau temps et que tu peux te reposer au soleil.

Nous sommes allés à la Grenouillère hier (toute la famille Debeauvais, plus un ami d'Erik). Ni Annette, ni Jan et Jeanine n'étaient libres. Mais les Jomaron sont venus.

Nous sommes toujours aussi enthousiasmés par la maison. Avec cette possibilité le dimanche, c'est toute notre vie qui va changer. Hier, il pleuvait, comme chaque fois que nous y allons, mais nous avons cueilli 3 kg de fraises superbes, sans compter les fraises des bois que nous avons mangées sur place. Nous avons ramené aussi de la rhubarbe et une masse de fleurs, surtout du lilas. Les enfants s'amuse beaucoup là-bas, surtout Erik qui s'est trouvé une cachette secrète dans le château d'eau, au grand dam de Karin.

J'ai eu hier une journée épuisante, avec 12 invités pour un dîner froid, sans aide aucune. J'ai été debout de 7h30 du matin à 2 h du matin. C'était très réussi bien qu'un peu compliqué avec tous ces gens qui mangeaient sur leurs genoux ! Il y avait les Jomaron, les Lesèvre, les Kopp, Prune, etc. J'organise un autre dîner vendredi. Il faut que j'écluse les invitations avant de partir. Je crois que ce qui me fatigue le plus, c'est de dépenser tant d'argent. J'ai débuté avec 25000 francs le samedi matin et il me restait 10 francs le dimanche soir. Enfin... c'est exceptionnel.

J'avais emballé dans du papier cadeau tout ce que j'avais acheté pour le camp d'Erik (gamelle, cuvette, etc.), ce qui fait que la table des cadeaux d'anniversaire était

bien remplie. Il a reçu aussi une pompe pour son aquarium, où il ne manque plus qu'un thermostat.

Je suis submergée par tout ce que j'ai à faire : mettre les vêtements d'hivers à l'abri des mites, le coiffeur, le trousseau d'Erik pour son camp, les invitations, le coiffeur, etc. Je me réjouis follement à l'idée de Beg Meil, où je serai libérée de toutes ces corvées. Ce n'est pas gentil de dire ça, puisque c'est alors toi qui as la charge de la maison. Mais je ne désire rien plus que de ne plus avoir à acheter à manger et de ne plus penser à des choses matérielles. C'est ça les vraies vacances dont j'ai besoin.

Rémi est très excité par le fait qu'il sait maintenant compter sur ses doigts. Il m'a beaucoup amusé car à peine arrivé à la Grenouillère, il a dit à Cathie : « Attention, tu vas salir le tapis de Mormor. » Je ne sais pas si tu te sens propriétaire, mais lui, en tout cas, il l'est à ta place. Si tu achetais dix maisons, il s'approprierait tranquillement les tapis de Mormor, les chaises de Mormor, etc. Les autres enfants aussi, d'ailleurs. Ils ne connaissent pas leur bonheur, mais nous, si. Nous avons l'impression que la vie change de couleur.

Beg Meil, été 1956

Mon Michel,

Quelle déception aujourd'hui de n'avoir pas de lettre de toi. J'aurais dû te rappeler que la première lettre après une séparation est la plus importante. Jusqu'à ce que le contact soit rétabli, on a une impression de vide presque angoissant, et je suis déprimée de devoir attendre maintenant 48 heures. Pas de nouvelles d'Erik non plus. Mais je suppose que les lettres sont plutôt longues à aller de la Lozère au Finistère.

Le beau temps est arrivé après deux jours de pluie, et on commence à prendre le rythme normal de vacances. Rémi est un peu plus courageux que l'année dernière, c'est-à-dire que bien que l'eau soit glaciale, il se trempe jusqu'aux cuisses, ce qui laisse espérer qu'il se baignera vraiment avant la fin du mois. Il a retrouvé l'appétit, et c'est heureux car j'ai constaté avec tristesse qu'il était vraiment trop maigre. Pour tout dire, il a exactement en maillot la silhouette de son père : pas plus gros aux genoux qu'aux cuisses, et un creux là où d'autres ont une douce courbe arrondie !! Alors quand les cuisses, grosses comme mon bras, sont blanches ou violettes, ça n'est pas beau ! Ah, ces Debeauvais, quelle petite race !

Matériellement, la vie ici est un rêve. Le cadre est ravissant. Le salon changé du tout au tout, est très réussi. La seule source de tristesse est que personne n'en profite. Cette maison magnifique occupée seulement par ma mère et moi, c'est une absurdité. Mais nous avons fait tout ce que nous avons pu pour y faire venir des gens, et personne n'a pu. Il n'y a plus qu'à se laisser vivre.

Ecris-moi vite, je pense à toi sans cesse. Je t'aime très profondément mon Michel.

Ta Sonia

PS : nous avons le téléphone : 155 à Fouesnant. Note-le.

Beg Meil, été 1956

Mon Michel,

Si tu savais comme ton silence – jusqu'à ta première lettre – me laisse désespérée. Je pensais que tu écrirais plus tôt. Mais tu ne t'en rends jamais compte. Et d'ailleurs, cela correspond à quelque chose de précis : quand tu viens de me quitter, tu oublies mon existence pendant quelques jours. Mais cela me paraît bien long. Voilà plus d'une semaine que je n'ai aucun contact avec toi. Et je t'écris pour recréer ta présence à côté de moi, car ce n'est pas que j'ai beaucoup de choses à te raconter.

La maison, la vie matérielle, la nature, tout est parfait. Mais il faut bien reconnaître qu'on est perpétuellement au bord de l'ennui. Même les enfants, amputés de leur chef de file, manquent un peu de couleur. Rémi est fixé sur moi comme une sangsue, et jouit de me sentir passer du plaisir de le regarder à l'impossibilité de le supporter une minute de plus à côté de moi. Il semble qu'en ce qui concerne ses rapports avec moi, sa joie soit de me porter ainsi d'une extrême à l'autre. Et il s'y entend. A part ça, il est ravissant. Ses yeux noisette prennent un éclat merveilleux dans son visage bronzé. Dialogue : « Les fougères, ça coupe. » (Devant cette peur, cent fois exprimée, je m'irrite). Moi : « Mais non, ça ne coupe pas. » Rémi : « Mais si, c'est papa qui me l'a dit. Et papa, il sait mieux que toi, parce que toi, tu n'es qu'une petite comme moi. » C'est dit très sérieusement. Est-ce que cela correspond à sa conception du monde ?

Rémi ne met que la moitié des jambes dans l'eau, mais il crâne comme un nageur sous-marin.

Mon vitiligo ne me gêne pas tant par les complexes qu'il pourrait me donner, mais que j'ai décidé de repousser une fois pour toute, que par le fait qu'il me fait mener en vacances une vie de vieille dame. N'ayant plus de plaisir à avoir un corps en forme, je perds le sentiment de bien-être qui fait le fond des vacances. Sur la plage, il n'y a que moi et les vieilles nurses qui aillent faire trempette du bout des doigts de pied en ramassant leurs jupes. Je tricote, je lis, je fais quelques pas. Tu serais content : engoncée, empêtrée, couverte de la tête aux pieds, je promène ma dignité dans ce monde de gens nus et détendus.

Il est tard, j'attends demain pour finir ma lettre, après le courrier.

Mercredi.

Toujours rien. Je ne m'habituerai jamais à ton incapacité à te mettre à la place des autres. Un mot, une carte postale, c'était une minute. Mais il fallait y penser.

J'espère que tu as un séjour agréable, je ne sais pas jusqu'à quand je dois t'écrire à Genève.

Je t'aime bien, mais je suis triste.

Je t'embrasse tendrement.

Ta Sonia.

Beg Meil, été 1956 ?

Mon chéri,

Je m'excuse de t'avoir écrit une lettre de si mauvaise humeur. Ta lettre m'a réconciliée avec le monde entier. Tu ne te plaindras plus que je ne te suis pas attachée. Voilà que je ne peux plus vivre sans toi !!

Je t'adresse cette lettre à Paris, bien que j'ignore à quelle date tu rentres. Ta mère m'a écrit qu'elle t'a demandé d'y aller le 14, mais quels sont tes projets ? Si tu es à Paris, as-tu organisé quelque chose pour ton week-end ?

Il fait toujours aussi beau ici. Je ne peux malheureusement pas empêcher ma figure et mes mains de changer de couleur. L'air y suffit. Le fond de teint atténue, mais devient insuffisant. Tant pis, je n'ai personne à séduire !

Achète toi-même le Guide Bleu. Tu t'y entends mieux que moi à tracer des itinéraires. Il faudrait que nous quittions Paris le plus tôt possible, à cause des projets de ma mère, qui doit aller à Paris au mois d'août, à un moment quelconque. J'espère que JPB n'a pas changé d'avis et qu'ils viennent toujours nous voir le 18 août.

Je pense venir à Paris le 29 juillet. Ma mère n'y voit pas d'inconvénient, je verrai Claude Jaeger, peut-être Dalsace (tout ne tourne pas tout à fait rond de ce côté). J'embarquerai Erik pour Beg-Meil et passerai quelques jours tranquilles avec toi. Est-ce que cela t'ennuie que je modifie ainsi nos projets ?

Il faudrait que le plus vite possible tu retiennes 2 places, 2e classe, Paris-Quimper pour le 30 juillet, train de 14h40. Patrick partira en effet avec Erik. Tu dois avoir maintenant la carte d'Erik. Mais je t'en prie, fais-le vite, les trains sont bondés.

Excellentes nouvelles d'Erik, qui apprend à faire des omelettes, et des signaux en morse. Il a l'air ravi.

Rémi trempe ses pieds dans l'eau jusqu'aux genoux, mais ta carte où tu lui demandes si il apprend à nager a ébranlé son amour-propre. Pas suffisamment toutefois pour l'amener à se baigner. Il n'est pas très gentil, mais ravissant depuis qu'il est bruni. Je remplace donc les plaisirs « moraux » par un plaisir esthétique en le regardant vivre.

Les filles mènent la vie classique de Beg Meil. Je fais travailler un peu Catherine tous les jours et elles font des cahiers de vacances ; c'est juste ce qui leur faut.

Je me suis habituée au rythme de vie de Beg Meil, et après une semaine d'impatience, je me laisse vivre avec plaisir. Lever à 10h, petit tour à la Cale, déjeuner, café et journaux dans le jardin, quelques lettres, petit tour à Ker Myl, dîner, promenade, coucher. L'ennui est que je ne me sens jamais assez fatiguée pour « mériter » mes vacances.

Cela m'amuse que tu aies fait la connaissance de Philippe Berthet. C'est tout une période de ma vie passée qui rejoint ma vie présente. Philippe, c'est Combloux, Rosette, Maurice, un passé bien lointain. Philippe, d'après ta description, n'a pas changé.

Je t'embrasse tendrement, mon Michel. Envoie un mot à Erik et une carte aux filles.

Paris, Septembre 1956 (retour de Beg Meil)

Mor chérie,

Le voyage s'est bien passé. Jean était un peu fatigant, il n'arrêtait pas de bouger, mais il n'a pas pleuré bien qu'il ne se soit endormi qu'à 14h. Rémi n'était pas très sage, mais tout cela aidait à passer le temps. Tes provisions ont eu un grand succès, mais malgré cela, il en est resté beaucoup. Tu t'étais fait une idée mirobolante de notre appétit.

Henri Wurmser et Laurent nous attendaient à la gare et Henri m'a ramenée à la maison en voiture. J'ai installé Erik sur le canapé avec un sac de couchage, et couché Rémi et Cathie dans ton lit, Karin à côté. Cela s'est très bien passé.

Le lendemain matin, j'ai expédié les quatre enfants au Luxembourg, et je suis partie à la gare Montparnasse pour chercher les bagages et en expédier une à la gare de Lyon. Catastrophe, elles n'étaient pas arrivées. Elles ne sont arrivées que dimanche matin. Je trouve que c'est un vrai scandale. Il n'y avait rien d'autre à faire que d'expédier par colis express la valise qui allait à Grenoble (1500 F). Par contre, j'ai eu des couchettes sans problème.

Après déjeuner, j'ai envoyé à nouveau les enfants au Luxembourg, qui les excite beaucoup. Le soir, nous sommes tous allés dîner à la Fête de l'Huma. Bien qu'un peu fatigués, les enfants étaient ravis, même Rémi qui a marché pendant plusieurs kilomètres ce jour-là. A 20h30, nous étions de retour, après avoir mangé des saucisses et des frites à la Fête. J'ai couché Rémi et je suis partie à la gare de Lyon à 22h. Les enfants étaient si contents de partir seuls qu'ils n'attendaient qu'une chose, que je m'en aille. Après cela, je suis retournée à la Fête de l'Huma ; j'ai manqué le dernier métro pour rentrer, et j'ai dû faire un long parcours à pied car il n'y avait pas de taxis. Je suis rentrée épuisée. Heureusement, Rémi a été gentil le lendemain matin, et s'est occupé tout seul jusqu'à l'arrivée de mes beaux-parents. Je retourne à la Fête de l'Huma cet après-midi et je dîne ensuite avec Prune et son nouveau mari.

J'espère que tu te reposes bien maintenant que tu es seule. Sois en tout cas convaincue que tu nous a offert cet été une des meilleures vacances depuis longtemps. Pas seulement à cause du beau temps, mais surtout parce que Ker Maïk est une des plus merveilleuses maison à vivre. Grâce à toi, nous menons maintenant pendant les vacances une vie sans aucuns soucis, où tout glisse sans problèmes. Cela paraît un jeu de s'occuper de tant d'enfants, etc. C'est avec une grande admiration et beaucoup de reconnaissance que nous pensons à toi.

Neuilly, Octobre 1956

A Michel

J'ai reçu une lettre de toi, datée du premier samedi de ton séjour, qui m'a fait très plaisir. J'espère que tu t'es rattrapé depuis sur le plan « touristique » et que tu as pu un t'échapper. Ce qui me rend triste, c'est qu'il ressort de tout ça que tu vas rentrer plus fatigué que tu es parti. Mais le changement total d'ambiance t'a probablement tout de même reposé, et peut-être as-tu pu tout de même rattraper un peu ton retard de sommeil.

Je mène une vie de bâton de chaise, sortant tous les soirs. Non pour des choses

très excitantes, mais pour des soirées calmes à discuter chez les uns et les autres. Ce soir, j'ai été chez les Manheimer, où j'ai rencontré Rosan (que nous avons vu un soir chez lui, et que tu connais je crois). La discussion était intéressante. Je m'affermis beaucoup en ce moment (sur un plan personnel, pas tant sur le plan de mes idées, qui restent un peu vagues) et ose discuter sur un pied d'égalité avec des hommes comme Rosan et Manheimer. Je m'étonne moi-même du poids que je me vois acquérir. Mes idées se clarifient aussi, d'ailleurs. Je pense maintenant, et probablement es-tu arrivé au même résultat, que rien n'est fondamentalement changé dans le sens de la lutte, simplement il faut repartir de beaucoup plus bas, et continuer. Un pas en avant, trois pas en arrière. En ce moment, nous sommes en arrière, mais le sens de la marche est clair, et il ne peut évidemment pas en être autrement. Seulement je ne vois pas encore du tout comment faire, et personne autour de moi ne peut répondre à cette question.

Hier j'ai passé également une soirée très intéressante chez Marcel Jacno, avec un Américain progressiste très sympathique. Avant-hier j'ai reçu la visite inopinée de Raymond Didier ; mais malheureusement, je devais sortir avec Mor, et j'ai dû le parachuter chez Laurent où il a d'ailleurs beaucoup mieux trouvé chaussure à son pied. Je commence à comprendre (car j'ai assisté à la fin de leur discussion) pourquoi tu ne peux jamais dire ce que pense Laurent. C'est effectivement très difficile à percevoir au milieu de ses phrases emberlificotées. En gros, toutefois, je peux dire qu'il est très en retrait et que c'est lui qui influence Annette.

J'ai eu aujourd'hui une journée de tournage épuisante, de 8h à 20h, avec la pagaie qui semble aller de pair avec ce genre d'entreprise. Les enfants sont venus faire les figurants (et moi aussi d'ailleurs). Nous avons simulé une famille en train de manger du riz !

Rémi est toujours assez nerveux, et sa maîtresse s'en plaint beaucoup. Mais elle dit qu'il travaille très bien. Elle m'a montré son cahier qui est effectivement bien et où figure en particulier un dessin d'une biche, étonnant, avec les mêmes qualités que les dessins d'Anvers : stylisée mais avec un sens étonnant de l'attitude générale de la biche. C'est un enfant difficile, mais si plein de trésors. Il faudrait que tu t'en occupes plus, cela seul peut lui faire du bien. A propos, j'ai relevé dans la rédaction d'Erik (refaite suivant nos indications) sur sa maison, cette phrase qui vaut la peine qu'on réfléchisse : « Le salon est pour moi plein de bon souvenirs, surtout des dîners du dimanche soir, parce que ce sont les seuls que papa prenne avec nous. » Il est vrai que tu ne peux pas faire autrement, mais je pense que comme toi et moi sommes tous les deux très peu avec eux, il faut que nous fassions un effort conscient pour essayer de le faire le plus possible, et dans les meilleures conditions possibles.

J'ai reçu une longue lettre de Marcel Van Jole, qui m'interroge avec anxiété sur les événements politiques. Rien de neuf du côté de Werner.

Il est tard, et je n'ai pas encore lu Le Monde. Je suis noyée sous les journaux, et accumule les retards. Tu digèreras tout ça à ton retour. J'espère que la semaine prochaine, je resterai à la maison et que je passerai des soirées calmes.

La voiture est en panne bd St Germain. Le câble de la pédale d'embrayage a sauté. Mais j'ai, après de multiples recherches, trouvé un garagiste qui acceptait de me la réparer sur place. Le remorquage sur 300 mètres coûtait 4000 francs.

Toute la famille t'embrasse, mon Minou, tu es toujours présent au milieu de nous. Les enfants parlent sans cesse de toi.

A bientôt.

Ta Sonia

Samedi matin

Il est paru hier une annonce du TNP dans l'Express demandant une secrétaire d'administration. J'écris à Rouvet.

Neuilly, Octobre 1956

Mon Michel,

Le moral ne s'améliore pas à mesure que je me rends compte que notre réaction de dimanche est relativement isolée. J'ai discuté avec plusieurs personnes depuis hier, qui après un premier moment d'atterrement, on tous pensé que l'intervention de l'URSS était justifiée, et que l'URSS ne pouvait pas faire autrement. Ce soir à ma réunion, Martine était seule de mon avis, et j'ai été violemment attaquée par Annette, qui a même déclaré que le seul poste que j'occupe, je n'en étais plus digne (!). A l'extérieur, évidemment, le son de cloche est différent, et nous sommes complètement isolés. Il me semble que toute action est impossible et je suis catastrophée en voyant dans Le Monde à quel point ce que nous disions sur une nouvelle période de guerre froide est justifié. Tout ça est extrêmement déprimant. Je vois bien ce que veulent dire les autres quand ils disent que l'URSS ne pouvait pas faire autrement, mais cela ne me convainc pas. J'ai refusé d'aller à La Jatte demain matin, cela a fait un scandale mais vraiment, je ne pouvais pas. La soirée du 7 est interdite. Au CNE on cherche un compromis pour que tout le monde ne fiche pas le camp. Je ne sais pas si Claude ira. Au Conseil de la paix, on trouve des compromis pour garder tout le monde. Tout cela, dans l'ambiance actuelle, me paraît s'apparenter à un jeu de société.

Je me demande si tu es arrivé à l'heure actuelle et ce que tu penses. Tu me manques pour me remettre les idées en place. Annette me glace, comme d'habitude. Qu'est-ce qui explique la différence de nos réactions ? Est-ce leur respect d'un certain ordre établi, leur sens du devoir, leur côté « morale rigide » ? Je m'étonne que des traits de caractère apparemment éloignés des questions qui nous occupent nous amènent à prendre des positions si différentes. Qu'est-ce qui fait qu'on peut presque à coup sûr prédire ce que sera l'attitude des gens ? Est-ce chez eux manque d'indépendance d'esprit ? Ou chez nous, manque de rigidité ?

Tout de même, l'attitude de la Chine et de la Yougoslavie est troublante.

Au bureau, je m'ennuie un peu à écrire des lettres pour régler les conflits de Venard avec tout le monde. Marcel Jacno, que j'ai eu au bout du fil m'a dit qu'il allait relancer le TNP. La seule chose que je craigne un peu dans ce secteur est la question des horaires.

J'ai séché ce soir sur un problème de maths ! ô honte ! Je ne peux tout de même pas l'envoyer à New Delhi.

Rémi est relativement sage. Les discussions religieuses ont repris, Rémi ayant demandé pourquoi il n'y avait pas de croix avec Jésus ici. Cathie est encore plus

convaincue que je le croyais. Si elle apprenait aussi vite à l'école, ça serait parfait. C'est inimaginable ce qu'ils ont pu lui enfourner en quatre jours. Mais autant je crois qu'il faut attaquer tes parents, autant je pense qu'il faut, elle, la laisser tranquille pour éviter qu'elle se braque. Cela deviendrait son refuge contre nous.

Je t'embrasse, mon Minou, avec tendresse

Sonia

Mercredi matin

Sur les conseils de Mme Viaud, j'envoie finalement cette lettre par la valise de l'Unesco. Il se confirme qu'une grande évolution s'est produite dans les esprits depuis dimanche. Des gens comme Claude Roy se trouvent très isolés. Par exemple, Francis et Claude A. pensent que l'URSS ne pouvait pas faire autrement. Je me demande ce que tu penserais aujourd'hui. Je n'ai pas revu tous les gens que nous avons vu samedi soir.

Neuilly, Novembre 1956

Mon Michel,

Il est très tard. Je viens de passer la soirée avec les Jacno, et les jeunes Worms que tu as rencontrés chez Marcel. Discussion passionnée et passionnante, où le fils de Mathilde, Willy, s'est révélé très sympathique et très intelligent ; Marcel est pour une fois tout à fait désorienté. A mesure qu'on discute, on essaye de faire l'inventaire de ce qui reste, et de recoller les morceaux. Ce n'est pas facile, et le résultat n'est pas brillant, mais comme n'importe comment on ne peut pas cesser de chercher la sortie du tunnel où nous nous trouvons, il n'y a que ça à faire. Pourvu qu'il n'y ait pas la guerre, le reste paraît presque secondaire.

Je suis sortie tous les soirs cette semaine, et je suis un peu crevée, surtout qu'en rentrant, il faut lire les journaux. Hier soir, j'ai passé la soirée avec Claire. Pour eux, c'est cuit. Ils ne s'en réjouissent pas, mais pensent que c'était inévitable. A midi, j'avais déjeuné chez les Hatt, moins braqués qu'on aurait pu le croire, mais ce n'est évidemment que dans la mesure où nous sommes nous-mêmes à mi-chemin. Je m'exprime mal, mais ça doit être parce que j'ai sommeil et je compte sur toi pour comprendre quand même. Vendredi soir, j'ai vu Jacqueline, jeudi soir Jan et Jeanine, toujours pareils, bien que très secoués. Mercredi, Prune, qui donne dans le genre cynique. C'est un peu aussi ce qui arrive à Francis, avec la différence que lui est encore dans le coup, tandis que Prune se sent complètement désolidarisée.

Aujourd'hui nous avons fêté l'anniversaire de Cathie. Je lui ai acheté une montre, elle était ravie. J'ai emmené huit enfants à la Grenouillère, trois autres étaient partis en train. Elle a eu son gâteau avec ses bougies. C'était très réussi. Le retour, sous la pluie, par Versailles (l'autoroute était coupée) avec les huit gosses dans la voiture, m'a épuisée.

Rémi n'est pas en très bonne forme, et me mène la vie dure le soir. Mais il a toujours ces accès de gentillesse qui font qu'on lui pardonne. Il a inventé un nouveau mot dont il est assez fier : c'est « après hier » (pour avant-hier). Il en utilise un autre, avec timidité, mais assez à propos. A propos d'un camarade qui lui a fait une blague,

il m'a dit l'autre jour : j'ai été « feinté ». Puis il a guetté avec inquiétude ma réaction pour voir si je ne rigolais pas.

Je donnerais beaucoup pour savoir ce que tu penses, et suivant quelles lignes tes pensées ont évolué ! Je pense que cela ne doit pas être très différent des miennes, mais nous vivons actuellement dans des milieux si différents.

Au bureau, ça se traîne. Position d'ailleurs assez confortable pour chercher quelque chose de vraiment bien.

Bonsoir, mon chéri. Je t'embrasse tendrement.

Sonia

Neuilly, Octobre 1956 (dimanche soir)

Mon Michel,

Il paraît que tu fais merveille à la Conférence. Mes informateurs m'apprennent que tu travailles comme un Dieu et que tu es le roi de New Delhi ! Je n'en avais jamais douté !

Les calamités commencent à s'abattre sur les pauvres Parisiens. Pour commencer, on ne nous chauffe plus que de 6h à 9h le matin et de 18h à 21h le soir, et vers 22h. Ça se sent, sans parler de la pauvre Andrée qui grelotte toute la journée ! Espérons qu'on pourra au moins maintenir ça. Impossible de trouver de l'essence sinon par 5 litres, en attendant (ce qui est prévu) qu'on interdise la circulation du samedi midi au dimanche soir. On annonce qu'un système de tickets pourrait entrer en vigueur, 30 litres par mois. Depuis que j'ai découvert que si nous avions acheté une 203, nous aurions fait beaucoup moins d'économie que nous allons en faire avec la Citroën, cela me comble d'aise. C'est comme l'histoire du monsieur qui courait derrière un autobus. Un jour, quelqu'un lui a dit qu'il ferait mieux de courir derrière un taxi, comme ça les économies seraient beaucoup plus considérables ! Remarque qu'en outre, comme il est maintenant exclu que nous arrivions à vendre la voiture, cela nous libère d'un gros problème ! Elle marche mal. Le câble de l'embrayage a été remis, mais mal, et elle patine. Je la ferai quand même réparer demain.

Aujourd'hui nous sommes allés à la Grenouillère, avec ce qui restait d'essence. Il faisait beau. Prune et les Brunet sont venus, c'était sympathique.

Je me demande quel effet cela peut faire de ne pas lire de journaux. Après tout, ce n'est pas un mal. L'offensive contre l'opposition se précise et se fait publiquement. En ce moment, tout est statique. On médite. Les nuances d'opinion sont infinies.

Aujourd'hui, j'ai expliqué des tas de choses à Erik. Cela devenait nécessaire. Il a très bien compris.

Jan est reparti. Romuald est en croisière avec Air France. J.P. se demande s'il ira à l'Onu en janvier.

Ta 2e lettre m'a énormément intéressée. Je l'ai lue aux enfants. Rémi voudrait tant savoir pourquoi en Inde les riches ne donnent pas d'argent aux pauvres. Karin voudrait surtout savoir quand tu rentres !

A bientôt, mon chéri, je t'embrasse tendrement.

Neuilly, novembre 1956 (samedi)

Mon Michel,

Je ne sais pas si ça vaut encore la peine de t'écrire, mais à tout hasard, je continue.

J'ai été engagée hier au TNP, et j'ai donné ma démission à Venard, qui n'a pas pris ça trop mal. Le seul ennui est que Rouvet me réclame le plus vite possible et que Venard n'a pas l'air pressé. J'aborde pour la première fois un travail avec confiance et joie. J'ai perdu mes complexes d'infériorité, uniquement d'ailleurs parce que je me trouve pour la première fois dans un secteur que je connais. J'ai l'impression de déboucher enfin sur quelque chose. Faut-il que j'y trouve des avantages pour accepter un tel emploi du temps (travail le samedi toute la journée) avec un salaire moindre (55 000) et surtout, l'impossibilité d'aller aux sports d'hiver. C'est pour moi une très grande tristesse. Je me réjouissais beaucoup de ces vacances avec toi. Tu feras du ski comme un Dieu quand tu rentreras !

Il fait froid, on restreint au maximum le chauffage, et il fait -5° dehors. Pas d'essence. La France va vers une crise économique gigantesque : chômage dans les usines auto et industries annexes, dans le plastique, les détersifs, le Butagaz, etc. Il y avait deux ans d'attente sur la 403 il y a quinze jours, tu peux maintenant l'avoir dans le mois. Simca a déjà restreint ses heures de travail. Les prix vont monter en même temps. On a le vertige quand on pense à une si criminelle bêtise.

On a finalement gardé Claude R. et les autres. Il n'en est pas plus ravi que ça, mais tu le connais, tu sais qu'il n'aurait jamais dû venir ! J'ai vu hier les Blanc. Il est bon de discuter quelquefois avec des gens intelligents et honnêtes qui sont à mi-chemin de nous et des autres. Nous courons en effet le risque, qu'il ne faut pas sous-estimer, de nous braquer tant dans un sens que nous devenons sourds aux arguments des autres. C'est exactement ce qu'il se passe actuellement. Nous n'entendons plus ce qu'on nous répond, et même si cela ne doit pas nous convaincre, je pense qu'il faut tout de même savoir l'écouter.

Les enfants vont bien. Erik a été 1er en latin avec 17. Tout le reste de la classe a eu de 0 à 5 et doit recommencer la composition. Il est très fier. En maths, moins de chance, il n'a que 8,5 sur 20, 16e ; il faudra que tu vois ça à ton retour.

J'ai été à la générale de Platonov de Tchekov au TNP. Très mauvaise pièce, mais soirée agréable, grâce à Marcel Jacno, avec lequel nous avons dîné ensuite (j'étais avec Jacqueline Jomaron). Plus ça va, plus j'aime bien Marcel.

J'attends avec impatience de savoir quand tu rentres.

Je t'embrasse tendrement.

Sonia

PS : Chazelle chez lequel j'ai déjeuné aujourd'hui, pense qu'il serait très nécessaire que tu rentres maintenant, étant donné l'importance des problèmes qui se posent actuellement dans ton service.

Neuilly, Automne 1956

Mon Michel,

Je viens de parler à Mme Kahn qui m'a dit que le service avait déclaré aux « autorités » qui l'interrogeaient que ta présence n'était pas nécessaire. Ce qui signifie qu'à l'échelon Chazelle, des problèmes importants se posent qu'on ne peut pas résoudre sans toi. Chazelle m'a dit que si tu n'étais pas un ami, il te ferait rappeler d'urgence. Je lui ai évidemment bien expliqué qu'étant ton ami, il ne pouvait pas te faire ça.

Rien de très neuf à part ça. J'ai reçu ce matin ta 3e lettre qui m'a beaucoup intéressée. J'espère que tu auras pu aussi bien profiter du dernier week-end.

J'attends qu'on me trouve une remplaçante chez Venard. Il y a beaucoup de candidates, et à la fin de la semaine, je lui dirai qu'il faut absolument qu'il se décide car j'ai hâte d'en finir.

Les enfants vont bien. Ils demandent maintenant tous les soirs de tes nouvelles, surtout Karin trouve le temps long. J'ai passé comme d'habitude un dimanche familial à la Grenouillère. Far avait utilisé sa dernière essence pour y aller. J'en ai encore un peu, mais je l'économise (on se demande pourquoi !)

Heureusement que tu n'es pas là aujourd'hui, j'ai un cafard terrible et tu serais furieux. Mais il y a des hauts et des bas, des jours où je suis misérable et d'autres où je suis pleine de confiance en moi. En gros, je trouve tout de même la vie plutôt moche. Pas à cause de ton absence (je me ferais encore traiter d'égoïste !) mais en général.

Je t'embrasse

Sonia

PS. Je vois bien que nos réflexions politiques nous ont amenés exactement au même point.

1957

Neuilly, Février 1957

Mor chérie,

Tout a été un peu confus ces temps-ci et je n'ai pas eu le temps de t'écrire.

Michel est parti samedi pour Chamonix, épuisé et sans grandes améliorations depuis son opération. Mais il paraît que c'est normal. Il va rester jusqu'au 1er mars, et je vais essayer de le rejoindre jeudi, pour cinq jours. Mais pour le moment, Adrienne est malade et j'attends de voir ce qu'elle a.

Le séjour des enfants à la Grenouillère n'a pas été très réussi, probablement parce qu'Adrienne était déjà un peu malade. Au début, elle se plaignait que les garçons ne lui obéissaient pas. Puis Francine a attrapé la grippe et ne dormait pas la nuit. Le dimanche, c'est Maria et Anne qui sont tombées malades. Adrienne elle-même avait 39° de fièvre quand Annette et moi sommes arrivées au milieu d'une certaine pagaille. Enfin tout ça n'était pas bien grave ; nous avons rapatrié tout le monde à Paris.

Moi, je vais très bien, et je pense que quand Adrienne sera guérie, je pourrai partir. Michel insiste beaucoup pour que je vienne. Chamonix n'est pas un endroit très gai, mais c'est le seul où Michel a trouvé de la place.

Le tennis n'est pas fini, mais passé le premier choc à la vue du jardin, ce n'est pas si mal. Quand la pelouse aura repris et qu'il y aura un peu de verdure sur les grilles du tennis, cela sera joli à nouveau. Les enfants sont ravis et je me réjouis à la pensée de notre premier vrai dimanche là-bas. Je n'y suis pas retournée (à part hier) depuis ton anniversaire en décembre.

Neuilly, Février 1957

Mor Chérie,

En fait, je t'ai écrit une longue lettre la semaine dernière, mais je l'ai oubliée à Megève, et apparemment personne n'a songé à la mettre à la poste.

Oui, je suis donc finalement allée à Megève, et c'était une bonne idée car je m'y suis bien reposée moralement, sinon physiquement. J'ai complètement sorti de ma tête le TNP et la maison, pour ne plus penser qu'au ski. Avant de partir, j'avais perdu l'appétit et ne pesait que 65 kg. Quand je suis rentrée, je pesais 67 kg et je ne pense plus qu'à manger toute la journée. Ça doit être un bon signe.

Michel était parti le vendredi à Megève avec les Alphandéry, les Winter et Laurent. Il était fatigué, et la gare était triste et froide, les trains bondés et pas de place pour Michel. Heureusement, il a trouvé une couchette après le départ du train. Ils ont eu un soleil magnifique les six premiers jours. Je suis arrivée le jeudi matin pour découvrir un superbe paysage avec de la neige, du soleil et un ciel bleu. Cela m'a rappelé Combloux. Le lendemain, il neigeait mais ça ne fait rien car c'est plus facile de faire du ski quand la neige est fraîche. J'ai fait quelques progrès, et nous avons eu

de bonnes journées. A la fin, j'avais si mal partout que je pouvais à peine me pencher pour nouer mes lacets. L'ambiance était réjouissante. Nous sommes rentrés lundi matin. Marie-José était venue habiter ici et tout s'était bien passé.

Les enfants vont bien. Rémi est plus gentil ces jours-ci, et il mange bien. Tu leur manques beaucoup. Rémi a déclaré hier que tu pourrais tout de même revenir du Danemark le jeudi pour s'occuper d'eux à la Grenouillère, et repartir le lendemain.

Cathie travaille bien à l'école, presque mieux que Karin. Elle va commencer son traitement en février.

Au bureau, tout va bien. Rouvet m'a téléphoné personnellement à Megève pour me dire de bien profiter de mes vacances. A partir de vendredi, je cesse d'être sa secrétaire, et je vais m'occuper de l'Association des amis du Théâtre National Populaire, et de son journal Bref. Cela va être beaucoup plus difficile et j'ai été fortement tentée de rester où j'étais. C'est amusant d'être au centre de tout ce qu'il se passe, et sur un certain plan, c'est moins fatigant car je n'ai pas besoin d'aller au-delà de mes capacités. Organiser, administrer, surveiller un secrétariat sont des tâches que j'assume sans grandes difficultés. Mon nouveau poste demande d'autres qualités, d'avoir des idées, etc. Rouvet m'aurait bien gardée comme « bras droit », mais trouvait que c'était du gâchis. Michel pensait aussi que c'était « la voie de la facilité » ! Me voilà donc commise à autre chose. Cela sera encore plus facile sur le plan des horaires, car je ne dépends de personne dans ce service. Si cela ne marche pas, je trouverai autre chose à faire au TNP.

J'espère que tu profites bien de ta vie. C'est bien que les massages soient efficaces. Quand tu reviendras, l'hiver sera presque fini, et nous nous réjouissons tous à la pensée de notre premier printemps à la Grenouillère. Si seulement nous avions un peu plus d'essence !

Neuilly, Février 1957

Mor chérie,

Je ne sais pas quel temps vous avez dans le grand Nord, mais ici c'est le printemps. Les gens sortent sans manteau, et les rues sont pleines de vieilles dames qu'on promène dans des chaises roulantes pour les aérer.

Malgré cela, nous n'avons pas fait grand-chose ce week-end. Les filles étaient chez Mme Lagrange, et Erik faisait du bateau sur le lac du Bois de Boulogne. J'ai fait le ménage toute la journée. La maison en avait bien besoin.

J'ai commencé aujourd'hui mon nouveau travail au bureau. Je suis au calme, loin de tout. Je mets de l'ordre dans un service dont on ne s'est pas occupé depuis des mois. J'espère que cela me permettra de rentrer plus tôt le soir.

La date de ton retour approche. Comme tu le vois dans leurs lettres, les enfants sont très vexés que tu te permettes de prendre ainsi des vacances par rapport à eux. Et tout le monde t'attend avec impatience.

Je vais mieux depuis que je suis allée à Megève. Je mange mieux, je dors mieux et je me sens en pleine forme. Michel aussi, mais je crains que cela ne dure pas. Les enfants n'ont pas encore été malades bien qu'il y ait beaucoup de gripes en ce moment. Ils ont une semaine de vacances pour le mardi-gras. Erik et Karin partent

camper avec les louveteaux. C'est vraiment une troupe excellente.

J'espère que tu vas toujours aussi bien et que tu vas rentrer avec 10 ans de moins, 10 kg de moins et 10 fois plus de patience pour supporter ton encombrante famille.

Neuilly, Mars 1957

Mor chérie,

C'est dommage que je ne puisse plus écrire mes lettres au bureau. Cela aidait bien ma correspondance !

Tout va bien ici. Les enfants sont en pleine forme. Erik ne va plus à l'étude, et cela se passe bien pour le moment. Karin rentre aussi maintenant vers 17h, et joue beaucoup avec Cathie. Mme Lagrange leur a offert une masse de superbes vêtements de poupée, ce qui les a remises en route. Ça a des conséquences désastreuses sur les leçons de Cathie. Elle est si paresseuse qu'on en croit pas ses yeux. C'est dommage que je rentre si tard. C'est difficile pour moi de partir avant 19h du bureau. Partir à 18h30 serait comme partir au milieu de l'après-midi. Tout le monde est en plein travail, et personne ne songe à s'en aller. En ce qui me concerne, cela ne va pas durer, car pour le moment je suis encore dans le secteur de Rouvet. Mais quand j'aurai mon propre bureau, je serai plus loin du « courant ». Je crains tout de même de m'ennuyer un peu à m'occuper des « Amis du théâtre populaire », après avoir été au centre des problèmes du TNP. Maintenant, j'ai été tout à fait « adoptée », et j'aurai bien des tâches diverses dans ce théâtre au cours des prochaines années. En attendant, j'ai été un peu augmentée ; je touche 60 000F par mois.

Michel va un peu mieux. Il semble qu'il va avoir un chef de service un de ces jours. Son service va être définitivement organisé, et il faut quelqu'un d'un grade plus élevé à sa tête. Ce serait difficile que Michel ait sous ses ordres des gens plus vieux que lui. S'il obtient malgré tout un poste de sous-directeur, ce serait bien, et j'espère qu'il aura moins de travail. Il part vendredi à Megève pour une semaine. Peut-être vais-je aller le rejoindre jeudi pour trois jours, mais je n'arrive pas à me décider. C'est cher et compliqué. Il faut s'équiper, etc. et fatigant pour un séjour si court. D'un autre côté, c'est tentant. Je suis fatiguée en ce moment, et je dors mal. Enfin... on verra.

Heureusement, Rémi est beaucoup plus gentil ces temps-ci, sauf à l'école, je crois. Il y a une ambiance pas très agréable dans sa classe, mais on n'y peut rien.

La famille Debeauvais est venue dimanche dernier pour une grande réception familiale où nous sommes allés avec tous les enfants. Le soir, nous sommes allés voir Le mariage de Figaro au TNP avec mes beaux-parents. Ça a été un grand succès. Ils sont tellement provinciaux qu'on a peine à y croire. Je suis retournée au Mariage de Figaro le lendemain pour la générale. J'avais invité Far, mais il allait à Boulogne. L'invitation a cependant eu beaucoup de succès, c'est le principal !

Je suis contente de savoir que tu vas bien, sans lumbago ni vague de froid, tes deux spécialités quand tu es au Danemark.

Neuilly, Juillet 1957

Mor chérie,

C'est tout à fait impossible de penser à autre chose que la chaleur. Voilà une semaine qu'il fait 40°, et c'est épuisant. Il fait aussi chaud dans l'appartement que dehors ; heureusement, je peux me détendre au bureau, où il fait frais. A peine rentrés, nous nous précipitons dans un bain presque froid. La voiture a été trois fois en panne, et j'ai dû me traîner, d'autant plus que nous avons eu des invités deux fois cette semaine. Mais nous avons enfin pris La grande décision : nous aurons la semaine prochaine une Simca Aronde neuve. Pas parce que ce modèle nous enchante, mais parce que c'était la seule qu'on pouvait avoir tout de suite. Le vendeur reprend la vieille voiture, ce qui est bien commode.

A part ça, rien de bien neuf, à part – comme dit plus haut – la chaleur accablante. Andrée arrive de plus en plus tard et part de plus en plus tôt, et je crois qu'il va falloir m'en passer l'année prochaine. Quand on examine la maison d'un peu près, on voit qu'elle est vraiment sale.

J'espère que tout va bien à Beg Meil et qu'il fait un peu plus frais qu'ici. Annette dit que Rémi est insupportable. J'espère vivement que cela va passer quand il sera reposé.

Mon détachement à Avignon est très problématique. Mais cela ne change rien de toute façon à ma date d'arrivée à Beg Meil.

Je viens de passer sans succès deux heures à chercher une jolie robe d'été. Epuisant !

Ce soir nous allons nous coucher tôt mais c'est difficile de dormir avec cette chaleur.

Embrasse tous les enfants.

Neuilly, Juillet 1957

Mor chérie,

Merci pour ta longue lettre qui a évidemment croisé la mienne. C'est regrettable que nous ayons invité les Jomaron à Beg Meil, si Moster arrive si tôt. Mais c'est difficile de dire non maintenant car ils ont planifié toutes leurs vacances à partir de là. C'est aussi difficile de leur demander de ne pas amener Fabien, car Jacqueline a été séparée de lui pendant trois mois et il la réclame. Tout cela est bien compliqué.

J'ai d'autres candidats, entre autres les Brunet, qui sont à Pont-Aven et ont demandé s'ils pouvaient venir une semaine. J'ai dit que je ne pouvais pas encore leur donner une réponse.

J'arriverai le 2 août, probablement avec Michel qui restera une semaine. Mes beaux-parents viennent du 5 au 19, mais ils habiteront à l'hôtel.

J'ai pris des places pour Erik, Karin et Patrick dans le train de 14h50.

J'ai vu Far hier ; il avait bonne mine et était gentil et aimable.

On se sent mieux maintenant que la chaleur est tombée. Michel est fatigué et a

attrapé un coup de soleil sur le dos en jouant aux échecs sur la pelouse de la Grenouillère. Voilà ce que c'est de faire du sport ! Nous avons passé un agréable week-end, bien qu'un peu confus, avec les allées et venues de Laurent, Annette, les Brunet, etc. Maria avait nettoyé toute la maison, mis des fleurs dans le salon, et acheté à manger. Nous avons ramené des légumes. Maria a fait des confitures avec les framboises.

Je vais avoir une période très chargée au bureau, car je vais être responsable de toute l'organisation pendant deux semaines. Je croyais que juillet serait calme, mais c'était une erreur. Il y a même trop de travail, et il faut que je fasse un grand effort pour être à la hauteur de la situation. L'opinion de Rouvet sur moi dépend de ces deux semaines.

J'ai enfin reçu mon tailleur. La jupe est parfaite, la veste pose quelques problèmes. Mais le petit tailleur et moi sommes tombés d'accord pour que je la porte un peu pour voir ce qu'il ne va pas.

J'ai aussi fait l'effort d'aller chez une esthéticienne pour un nettoyage de peau. Il faudra que j'y aille régulièrement à l'avenir. Le fond de teint plus la chaleur et la sueur ne font pas bon ménage. Tu vois que je suis devenue presque une adulte !

J'espère que les enfants ne te fatiguent pas trop. Je compte les jours jusqu'à mes vacances.

Neuilly, septembre 1957

Mor chérie,

Le voyage s'est très bien passé. Il n'y avait qu'une dame dans le compartiment. J'ai mis Rémi dans une autre couchette à partir de Lorient. Il était sage comme une image. Moi, j'ai pu lire grâce à la lumière du couloir, et j'ai ensuite dormi paisiblement jusqu'à Chartres.

Michel nous attendait à la gare. Il s'était trompé de jour et était déjà venu la veille.

Andrée n'est arrivée qu'à 9h30. Grandes retrouvailles avec Rémi ! Je n'aurai jamais le courage de la mettre à la porte.

Je suis au bureau et me prépare à rentrer déjeuner avec mon beau-père qui part pour Saint Quentin avec Rémi à 14h. Le temps est magnifique. Il y avait ce matin une lumière d'automne superbe sur le Bois de Boulogne. Les arbres sont déjà tout dorés. Pas de doute, les vacances sont bien finies !

Merci pour ces bonnes vacances. Grâce à toi, je me sens toute reposée et pleine d'énergie. C'est merveilleux d'être dégagée de toute responsabilité et soucis pendant un mois par an.

1958

Neuilly, Janvier 1958

Mor chérie,

Les journées passent comme un éclair, et je suis sidérée de voir que cela fait déjà si longtemps que tu es partie au Danemark. Michel est parti mercredi, épuisé, et est revenu bruni et reposé. Il avait eu un temps magnifique et était ravi de son séjour, hélas limité à une semaine. Depuis son départ, il a fait si mauvais à Megève que les autres (dont Laurent) n'ont pas pu sortir. C'est bien triste quand on a de si courtes vacances.

J'ai fait de gros efforts pour bien profiter de cette semaine au bureau, puisque c'était pour ça que je n'étais pas partie. J'ai vu beaucoup de gens pour arriver à vendre des places pour cette représentation du 7 mars, mais j'ai toujours l'impression que je pourrais en faire dix fois plus. C'est peut-être vrai, mais cela m'épuise tellement de téléphoner à des gens que je ne connais pas que lorsque je l'ai fait plusieurs fois à la file, il faut que je m'arrête un moment. J'ai l'impression d'avoir été si vertueuse que je me repose avec bonne conscience au lieu de continuer.

Il y a beaucoup de problèmes autour du dernier numéro du journal *Bref* mais je crois que ça va s'arranger. En tout cas, j'ai décidé de prendre les choses plus légèrement, et surtout de ne pas me laisser marcher sur les pieds par tous ces hommes qui profitent de ma tendance à toujours penser que tout ce qu'il se passe est de ma faute. Comme Voisin, avec lequel je travaille pour le journal s'est disputé avec Rouvet, ils trouvent plus commode de me faire porter le chapeau. Maintenant, je suis plus ferme, et ils en ont été si étonnés que tout est rentré dans l'ordre. En tout cas, je n'aurais absolument pas pu partir cette semaine.

Je n'ai pas fait grand-chose d'autre. Le dimanche, nous sommes tous allés à la Grenouillère. Annette y était pour le week-end avec ses trois enfants + Etienne Lorenceau, Jan avec Nina, et moi avec sept enfants (à la suite d'une erreur !). Il y avait donc douze enfants, qui se sont amusés comme des fous sur la pelouse. Moi, Jan et Henri Blanc avons commencé à nettoyer chacun sa voiture, et pris d'un zèle fou, avons fini par passer l'aspirateur à l'intérieur des voitures en les mettant sous la fenêtre. La journée a été très réussie, malgré le mauvais temps.

Je n'y suis pas allée aujourd'hui, mais Jan que je viens d'avoir au téléphone m'a dit que la pelouse était inondée. Il a plu sans discontinuer toute la semaine, et il y a des inondations dans toute la région. Ça ne peut pas être si grave qu'il y ait un lac dans le jardin pendant quelques jours.

Nous avons donc eu un dimanche calme. Erik et Karin déjeunaient chez Irène et allaient ensuite à la Comédie-Française. Michel et moi sommes allés chez les Lesèvre avec Rémi et Cathie. Nous sommes restés dîner tandis que Karin dînait chez Irène et Erik chez Jan.

Les enfants sont particulièrement gentils. Je ne mérite vraiment pas d'avoir des enfants si gentils. Ils font tout dans la maison sans qu'on leur demande. Je ne comprends absolument pas pourquoi, et je n'ai pas la suffisance de croire que c'est dû à mes méthodes d'éducation. En tout cas c'est bien agréable de n'être réveillée le

dimanche matin que lorsque la table du petit déjeuner est mise avec des croissants tout frais !

Là je suis couchée et Michel prépare son cours pour demain. J'ai téléphoné à Far et je pense que nous le verrons un soir de la semaine.

Paris, juin 1958

Chère Mor,

(...) Oui, nous avons eu un dimanche fort agréable, mais un peu fatigant : 6 Debeauvais, 3 amis d'Erik, 4 Jomaron, 6 Lorenceau, 2 Brunet, 3 Jan. Soit 13 enfants et 10 adultes. Les enfants ont mangé un picnic. Je n'ai pas quitté la cuisine : déjeuner, café, goûter d'anniversaire et 2 services le soir. Mais tout s'est bien passé. Ils sont restés jusqu'à 21h.

Erik a reçu une valise, 2 beaux sacs pour son vélo et une pompe d'aquarium avec filtre. Il était ravi, et encore plus quand il a reçu vos lettres le lendemain.

J'ai beaucoup de travail au bureau mais cela me plaît car je participe vraiment à tout maintenant, et je collabore beaucoup plus avec Blancheteau que l'été dernier, où j'étais un peu coupée de la vie quotidienne du bureau.

Je n'ai pas beaucoup de temps pour préparer le départ des enfants. Erik part en premier en avion pour Londres avec Peter Meyer. Il est très content et nous pensons qu'il sait pas mal d'anglais. Comme il est bavard et pas timide, il tirera profit de son séjour. Annette prend le train du matin le 1^{er} juillet et emmène Rémi. Les deux filles ne partent que le 4, ce qui me laisse un peu de temps pour préparer leurs affaires.

Quant à moi, je pars le 9 pour Avignon. Michel aimerait venir à Beg Meil pour le 14 juillet. D'une façon générale, nous sommes une famille très nomade cet été. Erik revient le 15 d'Angleterre et part ensuite pour la Dordogne. Je pense que tous les enfants arriveront à Beg Meil le 30 juillet, mais je n'en suis pas encore là.

Ce qui devait arriver est arrivé. Carmen attend un bébé pour janvier. Mais elle retravaillera après, et il suffirait que je trouve une remplaçante pour trois mois. On verra bien...

A part ça, la vie est plutôt agréable. Nous sommes allés voir le ballet du Bolchoï au Vel d'Hiv. Superbe. J'ai été au cinéma avec Annette voir *Quand passent les cigognes*. C'est un bon film mais j'ai pleuré tout le temps. Très fatigant !

La Bretagne me manque, mais on ne peut pas tout avoir, et j'ai tellement rêvé d'aller à Avignon.

Avignon, Juillet 1958

Mor chérie,

Je suis finalement partie lundi soir. C'est la première fois qu'ici à Avignon, on a réservé la première soirée du Festival aux comités d'entreprise et aux associations, et quand Rouvet est arrivé, il a découvert qu'il n'y avait que 200 places réservées. Il a téléphoné à Paris pour que je vienne tout de suite, et mardi matin à 6h30, j'arpentais les rues d'Avignon sous le soleil du matin. Un vrai bonheur !

Mon hôtel n'est pas un succès, mais c'est difficile d'en changer. C'est très propre, mais les deux personnes âgées qui viennent d'en prendre possession n'ont aucune idée sur la façon de diriger un hôtel. Par ailleurs, elles sont sympathiques. Il n'y a pas d'eau chaude (c'est la seule chose à laquelle je tiens). Le matin, la dame fait irruption dans ma chambre avec une tasse de café qu'elle sert tout de suite, et un broc d'eau chaude que je l'ai péniblement convaincue de me fournir. Donc soit c'est le café qui refroidit, soit c'est l'eau chaude. A moins que je boive le café d'une main pendant que je me lave les pieds avec l'autre.

Pout le moment, mon travail consiste donc à « sauver » cette avant-première. J'ai téléphoné à toutes les entreprises d'Avignon, et visité la plupart. Mais malheureusement, il n'y en a pas beaucoup, et il y a 2900 places dans cette salle.

Le TNP joue dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, un endroit superbe. Comme une très grande salle, mais avec des murs du Moyen-âge et le Cid au-dessus de sa tête. Derrière cette Cour, quand on descend un vieil escalier de pierre, on trouve un verger où les acteurs répètent dans la journée. Ceux qui ne jouent pas dans une scène sont étendus dans l'herbe ; ils portent des chapeaux bizarres et seulement des shorts, car il fait très chaud. C'est étrange de voir Gérard Philipe déclamer dans cette tenue au centre de ce petit verger.

Au fond, Rouvet a dressé sa tente où il loge et dont il a fait son bureau (avec téléphone, etc.). Il est très bien installé, mais le matin on ne sait jamais si on peut s'approcher de la tente, ou si on va le trouver en pyjama.

Je mange dans divers petits restaurants, et le soir je vais dans la Cour d'honneur et m'installe dans un coin pour regarder les répétitions. Car le soir, quand il n'y a plus de visites de touristes, on répète sur la vraie scène. C'est une atmosphère étrange dans un lieu magnifique.

Avignon, 11 juillet 1958

Mon Michel,

Je me demande si tu as décidé de partir à Beg Meil et j'ai hâte de savoir ce que tu fais.

Je me fais lentement à la vie d'Avignon. Ma prospection est pratiquement finie : j'ignore quels résultats elle donnera. N'importe comment, ce n'est qu'un palliatif. Tout a été fait trop tard, et pour cette année, cela ne donnera pas grand-chose. Mes contacts avec les communistes de la région ont été très positifs. Le seul coin industriel est Sorgues (à 10 km) où il y a des usines de St Gobain, etc., mais il est trop tard pour que cela donne vraiment. J'ai organisé une réunion des responsables syndicaux avec Vilar demain. Cela m'aura au moins permis de voir que mes complexes en ce qui concerne la prospection se sont bien évanouis. Principalement parce que Rouvet et Vilar sont persuadés que je le fais à merveille. Je sais, moi, que cela dépend peu de moi, et beaucoup des « animateurs » que je rencontre sur mon chemin. Mais de travailler dans un climat « approbateur » décuple mes moyens. Vraiment, je ne carbure bien que quand on me fait des compliments : ce n'est pas très glorieux.

Il fait très beau. Les cigales chantent. Je suis assise dans la tente de Rouvet, qui est à Paris. Il fait frais mais dans la ville on se traîne.

Rouvet semble penser que je ne vais guère m'occuper du Centre de Jeunes, mais travailler à l'Administration. Cela ne me déplairait pas, s'il ne prenait prétexte de cela pour déclarer qu'il y a trop de monde à l'Administration ici, et que l'année prochaine, au lieu de venir au Festival, je viendrai quinze jours seule en juin pour préparer l'avant-première. Cela ne fait guère mon affaire, comme tu l'imagines, et j'attends la venue de Mme d'Ornhjelm pour qu'elle s'arrange afin que j'aie au Centre de Jeunes, et que mon défraiement soit effectivement, de ce fait, payé par la municipalité.

Le soir, j'assiste aux répétitions. Il fait doux, il y a des étoiles. Je suis toute tranquille sur mon banc, et je me sens bien.

As-tu reçu une réponse de Mme Doutreligne ? Sans cela, il faudrait peut-être téléphoner et se préoccuper de prendre des places pour le 30 juillet 15h pour Beg Meil. Cela risque d'être difficile, à cette date.

Je t'embrasse tendrement, mon Minou. Et je pense beaucoup à toi.

Ta Sonia.

Avignon, Juillet 1958

Mon Michel,

Je voudrais bien que tu puisses t'arranger pour aller à Beg Meil mais je vois bien que cela t'ennuie de demander à quelqu'un d'autre le service de s'occuper d'Erik. N'est-il pas possible qu'il rentre le 11 ? C'est trop bête, tout de même. Qu'est-ce qui a pu faire changer Peter Mayer d'avis ? J'espère qu'il n'en a pas tellement marre d'Erik qu'il s'en débarrasse.

Il faut qu'Erik laisse à Paris son blazer, sa culotte en tergal et ses affaires un peu « habillées ». Qu'il emmène les pulls que j'ai préparés et le sac de couchage vert. Le matelas pneumatique n'est pas étanche, qu'il le laisse donc. J'ai écrit à Mme Fontinelle qu'il arrivait le 13 à 6h07. Il faudrait qu'il demande à quelqu'un dans le train de le réveiller et qu'il sache quelle est la dernière station avant Siorac.

Il me semble que tu peux fort bien demander à Jeanine ou à Jacqueline Jomaron de s'en occuper. Ou même peut-être Vitia, puisqu'en échange tu emmènerais Antoine. Je suis sûre que tu peux trouver quelqu'un. N'aie pas de complexes de ce côté, je t'en supplie.

Tout va bien ici. Je me suis lancée à corps perdu dans la prospection. J'ai vu et téléphoné aux vingt entreprises importantes d'Avignon. Je me suis baladée dans les syndicats, à la Bourse du Travail, dans les grands magasins. J'ai l'impression d'être là depuis une semaine.

Je travaille au Bureau du Festival, qui est dans la ville, et je vais deux ou trois fois par jour au Palais des Papes. Les consignes de Rouvet sont difficiles à observer : les restaurants sont tous pleins de comédiens du TNP, mais heureusement j'ai ma Mademoiselle Bansard à laquelle je me cramponne.

Déception du côté de l'hôtel. J'ai changé de chambre mais c'est mauvais comme service, etc. Ce n'est pas grave, j'y suis rarement.

Le soir, j'assiste aux répétitions (avec l'autorisation directoriale) dans un coin de la Cour. C'est un endroit merveilleux, et ces répétitions sont étonnantes comme

ambiance.

Si tu n'allais pas à Beg Meil, essaye de venir. On passerait ensemble le dimanche et je serai peut-être plus libre qu'en plein Festival. Mais évidemment, cela ne fait pas longtemps que nous nous sommes quittés et c'est peut-être un peu idiot.

Je t'embrasse, mon Michel. Je suis toute proche de toi.

Je t'aime

Ta Sonia

Avignon, Juillet 1958

Mon Michel,

J'aurais voulu t'écrire plus tôt, mais ce qui est gênant dans cette vie que je mène, et que tu connais maintenant, c'est que je n'ai guère d'endroit où je me pose dans la journée. Je traîne de-ci, de-là, m'asseyant sur la place entre deux choses à faire.

Le Centre est tombé un peu en sommeil depuis le départ des Tunisiens. Il y a relativement peu de monde. Ou alors des groupes très organisés qui ont leur programme fait d'avance. Mais étant donné que le résultat financier de l'opération sera satisfaisant pour la Mairie, que les gens qui y passent en repartent très contents, et que la tenue générale du Centre est bonne, je pense qu'on ne doit pas se casser la tête cette année. Si il arrive des gens avides d'« activités », nous sommes prêts à leur en fournir ; en attendant, chacun profite de ces semi-vacances.

La soirée à Villeneuve a été bonne. Les comédiens dans une forme éblouissante, mais le cadre manque totalement de charme. Sinon en coulisses. J'aurais voulu pouvoir filmer Vilar en costume noir d'Hermocrate se promenant à pas lents dans le cloître en relisant son rôle.

Je te joins le tract qui a eu beaucoup de succès et que Rouvet a tenu à me faire distribuer moi-même, pour faire plus « cadeau-souvenir ». J'ai terminé la soirée chez Hélène Cingrier qui habite dans la Chartreuse, dans d'anciennes cellules, une maison extraordinaire. Il y avait beaucoup de monde, dont Gérard Philipe, un peu saoul, Mollien, Wilson, Topart, etc. Dans l'après-midi, Rouvet m'avait kidnappée pour coller des étiquettes sur les sièges des spectateurs. Et je me disais que j'avais un métier sympathique qui me faisait en 48 heures coller des étiquettes, m'occuper d'un tract, faire une conférence (sur le TNP, aux jeunes d'un Centre), organiser une séance de cinéma. Sais-tu que je te suis très reconnaissante de me laisser profiter de tout cela, sans me donner mauvaise conscience vis-à-vis de notre famille, et en me soutenant au contraire comme tu le fais. Cela n'est pas aussi évident que tu le crois. Et jamais je ne l'oublie. Pas plus que je n'oublie que tu me laisse la voiture à Paris, et que tu trouves tout naturel que ma vie professionnelle me dévore à ce point.

J'ai passé les derniers spectacles chez les électriciens, c'est très sympathique, et très beau. En plus, on entend toutes les indications que se transmettent la Régie, le Contrôle, la Musique, etc. *Lorenzaccio*, hier, a été un triomphe, beau temps, salle archi-comble. Pour ce soir (les *Caprices*), plus une place non plus.

Les manifestations de l'après-midi sont bonnes. Conférences intéressantes (380 personnes pour écouter Jean Paris parler de *Hamlet* et *Lorenzaccio*). Le film sur Gide

était bon.

Je suis sur la place, il est 21h. Je vais aller au spectacle à l'entracte (aucune envie de revoir *Œdipe*).

J'ai envoyé de l'argent à Erik. Une lettre des filles aujourd'hui, Cathie « trouve le camp long ». Mais il semble qu'il fasse très mauvais. Ici c'est un soleil ininterrompu, et pas trop chaud.

Si tu ne l'as déjà fait, achète *Les Ecoutes* cette semaine. Tu y trouveras un article intitulé « Quand le Quai d'Orsay donne des directives à la Faculté de Médecine » et un interview de Vilar plutôt fantaisiste (ce qui explique que, pour une fois, j'ai acheté ce torchon !)

Je te quitte, mon chéri. Je me sens très près de toi. Et je t'embrasse, mon amour.

Ta Sonia.

Avignon, Juillet 1958

Pour la première fois aujourd'hui, il pleut, et je suis bloquée dans un café par un orage violent. J'ai tant de choses à te raconter que je ne sais pas quel bout les prendre. Et je crois que je préférerais te raconter de vive voix mes impressions. Quel week-end choisiras-tu pour venir ? Je te joins un programme. Ne peux-tu rester jusqu'au mardi soir ? J'aimerais que tu vois *Lorenzaccio*, qui se joue le lundi mais finit trop tard pour prendre le train le soir même. Je suis sûre que tu pourrais. Je serais si heureuse de ta présence, et si cela pouvait être le prochain week-end, cela couperait le séjour. Essaie de rester un peu. Vraiment, n'est-ce pas possible ? Ecris-moi : TNP, Palais des Papes. Si je peux, je vais changer d'hôtel.

Ma robe est parfaite, et me donne beaucoup de plaisir. Apporte-moi ma robe bleu ciel en soie des Indes (sans oublier la ceinture), Rouvet aime qu'on soit un peu habillée le soir.

Je ne commence pas à te raconter mes impressions. Cela serait trop long. L'avant-première n'a pas mal marché. J'ai fait passer la location de 200 à 1600 places et ai contacté 20 entreprises nouvelles. Vilar et Rouvet sont contents. Je ne commence que maintenant à m'occuper (un peu) du Centre des jeunes.

Réponds-moi vite sur ta venue.

Je t'embrasse, mon Michel

PS : Qu'aurais-tu dit si tu étais venu le 14 juillet pour trouver une femme « incontestable » du début jusqu'à la fin du week-end ?

Sanary, 5 Septembre 1958

Mor chérie,

Oui, je suis vraiment assise dans une jolie petite chambre d'hôtel qui ouvre sur un petit port qui s'appelle Sanary, entre Toulon et Marseille.

Après une journée très confuse à Paris, la ténacité de Michel a eu raison de mon inertie et de Blancheteau, et à 21h, nous nous sommes trouvés curieusement dans un train. C'était sûrement une bonne idée. Le travail que j'avais à faire au bureau n'aurait de toute façon pas pu être terminé avant le retour de Rouvet lundi.

Ici, c'est très beau et naturellement (même si c'est irritant), il y a un grand soleil. Nous avons trouvé une petite plage pas loin d'ici. Pourtant, les plages c'est ce qui manque le plus dans cette partie de la Côte d'Azur. Il n'y a pas grand monde en septembre. Nous nous baignons et j'essaye de ne pas prendre trop de coups de soleil.

Nous rentrons lundi. Demain, nous partons en excursion à l'île de Porquerolles. Il y a un bateau qui part de Toulon.

Mon maillot de bain, que j'ai oublié à Beg Meil me manque beaucoup. J'ai dû m'en acheter un pas cher. C'est triste, mais qu'y faire ?

J'ai écrit à Erik pour lui demander de t'envoyer le code de la bicyclette.

Merci mille fois pour ces belles vacances qui ont été trop courtes. Comme toujours, cela a été un grand bonheur de se retrouver à Beg Meil avec toute la famille. Et quelle joie de voir la mine éclatante des enfants.

J'espère que l'été va bien finir pour vous.

1959

26 Janvier 1959

Chers petits abandonnés,

J'espère que vous ne pleurez pas toute la journée à la pensée que vos chers parents sont loin. Rassurez-vous, ils reviendront bientôt vous dorloter. Attendez notre retour pour faire la révolution, que nous ayons le temps de ranger nos précieuses collections.

Sur le front du ski, tout va bien jusqu'à présent. L'hôtel est bien, beaucoup mieux que je ne l'espérais. Chambre petite, un peu trop chauffée, mais agréable. Salles de bain nombreuses où je viens baigner mes courbatures après les dures journées de labeur. Les chaussures sont des instruments de torture raffinés, mais grâce à des emplâtres de coton hydrophile et quelques pansements ici ou là aux endroits menacés, j'arrive à me déplacer d'une démarche qui tient le milieu entre l'ours et le canard. Je ne peux pas encore juger des skis. Le 1^{er} jour, ils sautaient tout le temps. Dieu sait pourtant que je ne fais rien d'excentrique, sinon tout à fait involontairement.

Il fait un temps merveilleux, ciel bleu et soleil, et il y a peu de monde. Demain, je commence les cours. Le genou de Papa a bien tenu le 1^{er} jour, un peu moins bien le 2^e, espérons que cela s'arrêtera là.

J'ai trouvé l'annonce ci-jointe dans le journal local. J'ai écrit tout de suite, pour

gagner du temps. Rémi recevra donc directement une documentation.

Du haut de mon grand âge et de mes rhumatismes, je vous envie d'avoir appris à faire du ski à un âge tendre. De nouveau, j'ai l'impression de ne rien savoir, et je me sens comme un gros insecte maladroit sur cette belle neige...

Soyez gentils, sages, laborieux, raisonnables, respectueux, bien élevés, obéissants, énergiques, un peu révolutionnaires, mais pas trop, pour ne pas déranger votre

MERE

Réformiste

Neuilly, printemps 1959

Mor chérie,

(...) Michel est parti à St Raphael pour un congrès qui se termine samedi soir. Il pense que s'il fait beau, il restera quelques jours de plus. Il y a des gens qui ont de la chance.

Au lieu de profiter de ma solitude, c'est pour moi une tuile, car j'ai eu la bonne idée de tomber malade aussitôt après le départ de Michel. J'ai eu mal au ventre au milieu de la nuit ; j'ai dû réveiller Annette à 7h30, et faire venir Francine Mallat. J'ai une infection dans tout le secteur « gynécologique », c'est-à-dire plusieurs maladies en « ite », du genre « parametrite », etc. – les autres, je ne m'en souviens pas. Ce n'est pas très grave, mais ça tombe mal. Adrienne habite ici avec mari et enfant. Francine pense que je dois rester couchée 4 ou 5 jours. Je prends beaucoup de pénicilline, et la fièvre est tombée d'un coup. Mais j'ai l'impression que c'est moi qui suis tombée du 8^e étage.

Je vois Annette plusieurs fois par jour. Elle est aussi sans mari, ni enfants. J'avais espéré aller avec elle à la Grenouillère dimanche, mais je serai probablement trop fatiguée.

J'ai reçu une lettre de Rémi qui a l'air content, mais dans son humeur la pire. Excité, bêtifiant, comme il l'est souvent quand il est avec d'autres garçons, surtout les Sainderichain. J'espère que cela lui a passé au bout de quelques jours.

Erik est parti à Grenoble mardi, après que nous ayons accueilli le petit Anglais lundi. Logie (mais oui, c'est son nom !) a l'air gentil et un peu plus intéressé qu'Adam, le précédent.

Neuilly, juillet 1959

Mor Chérie,

Est-ce qu'il pleut autant en Bretagne qu'ici, où ça n'arrête pas. J'ai été très occupée à faire des courses pour les filles et pour moi. Les vêtements de Karin et Cathie pour partir au camp occupent tout un divan plus une table. Soit je devrais laisser la moitié à la maison, soit elles vont s'écrouler sous le poids de leurs sacs.

Pour moi, j'ai acheté une belle robe pour Avignon. Malheureusement, elle est trop

haute de taille, et il faut que j'aille rouspéter, ce que je n'aime pas, comme tu sais. Mais cette fois-ci, j'ai décidé d'être très désagréable, car la robe est soi-disant fait sur mesure.

Karin a maintenant les cheveux courts pour l'été, comme Anne. Cela lui va bien. Les deux filles sont très belles. On croirait qu'elles sont déjà allées en vacances. Erik nous a écrit. Il est ravi et dit qu'il parle anglais à tout va. Il va sûrement bien profiter de son séjour.

Quand Karin et Cathie seront parties (ce soir), je vais ranger ma maison et préparer tous les transferts. J'ai l'intention d'envoyer Patrick, Erik, Karin et Cathie à Beg Meil par le train qui part à 15h le 30 juillet.

Michel, qui arrivera à Quimper samedi 12 apportera ton dessus de lit. Moi, je pars à Avignon mercredi.

Achète ce qui manque à Rémi comme vêtements. Entre autres, je ne me souviens plus de ce qui était resté à Beg Meil. Si tu achètes un tricot et un maillot de bain, tu peux y mettre le prix, cela vaut la peine. Si tu notes exactement ce que tu dépenses, je réglerai le tout à la fin des vacances.

Je rêve d'un petit tour à Ker Maïk, mais ça viendra.

Avignon, Juillet 1959

Mor chérie,

Il s'est encore passé un trop long temps avant que je puisse trouver un moment de calme pour écrire, bien que je pense à vous plusieurs fois par jour.

Michel m'a écrit depuis son retour de Beg-Meil, et il semblait très content. Cela m'a fait plaisir d'apprendre que Rémi était devenu plus facile. Pourvu que ça dure...

Ici, il fait de nouveau très chaud, après cinq jours relativement supportables. Le dernier soir avant la première représentation, où la pièce devait être répétée intégralement pour la première et la dernière fois, il a plu sans arrêt de 21h à 2h du matin. C'était la première fois que ça arrivait depuis treize ans !

Mes deux avant-premières ont été aussi réussies que possible. Beaucoup de nouveau public. Les salles n'étaient pas pleines, mais c'était impossible qu'elles le soient. Vilar et Rouvet avaient l'air satisfaits.

Maintenant, j'ai moins de travail et j'aurais dû rentrer le 21. Mais Michel vient les 25, 26 et 27, et je pense rester une semaine pour l'attendre. Il semble que ses projets d'avenir se soient effondrés. Cela se terminera peut-être malgré tout par le poste d'administrateur du TNP, mais ce ne serait pas la meilleure solution, loin de là.

Claude Sarraute est ici pour trois jours, et nous passons de bons moments. A part que je me couche trop tard, j'ai une vie très agréable en général. Je pourrai toujours dormir à Beg-Meil.

Le Songe d'une nuit d'été est une déception. Je trouve la pièce très ennuyeuse, mais beaucoup de gens disent qu'on peut la monter dans un style léger et poétique. Ce n'est pas le cas ici, et la critique va sûrement être mauvaise. C'est très regrettable en ce moment, où le TNP aurait bien besoin d'une bonne critique.

J'espère qu'il fait toujours beau en Bretagne. Peut-être l'eau sera-t-elle assez chaude pour que même moi puisse me baigner. Si les enfants ont besoin de vêtements, n'hésite pas à les acheter et tient les comptes. Je te règlerai dès mon arrivée.

Avignon, Juillet 1959

Mor chérie,

Mon Dieu, qu'il fait chaud. On s'habitue à vivre dans un bain de vapeur. Je rentre à Paris demain. Rouvet n'est pas content que je sois restée si longtemps. Mais c'est très difficile de s'arracher d'ici.

Avignon est de plus en plus passionnant. Il arrive chaque jour des gens de tous les pays. Un jour, on déjeune avec un acteur américain ; le lendemain, on fait une petite causerie devant des étudiants africains. Le Centre de Jeunes marche très bien. Presque chaque jour, un comédien y va pour discuter avec les jeunes.

Michel est venu 3 jours, mais il était préoccupé parce que Vilar attend toujours sa réponse en ce qui concerne la succession de Rouvet. Michel n'ose pas dire non définitivement avant de savoir ce qu'il va advenir de ses autres projets. C'est terrible pour lui d'attendre si longtemps une réponse de l'Education nationale. On sent qu'il n'en peut plus.

Je pense arriver à Beg-Meil dimanche. Cela dépend de la place que je trouverai dans le train. Erik m'écrit tous les jours. J'ai de la peine à suivre le même rythme. Je pense qu'il va moins s'ennuyer maintenant que le fils de la maison est arrivé, et que ses lettres se feront plus rares.

Beg-Meil, Vendredi 7 août 1959

Michel,

Je ne t'ai pas encore écrit, et pourtant je pense à toi sans cesse, trop peut-être pour pouvoir t'écrire.

Je voudrais pouvoir t'aider mais jamais je n'ai mieux compris la vérité de ce que tu répètes souvent : « Personne ne peut aider personne ». Je voudrais aussi ne peser en aucune façon sur tes décisions. Mais comment empêcher que, par ma seule existence, j'oriente tes réflexions. Je t'en prie, ne tiens pas compte de moi. Le mouvement d'humeur qui m'a saisi quand le projet TNP s'est précisé, n'est pas important du tout. C'est normal, après tout, que j'ai un peu de regret de quitter cet endroit où j'ai passé trois ans. Mais cela ne va pas au-delà, et je n'accorde pas à des regrets de ce genre la moindre valeur. Essaie d'en faire abstraction je t'en prie. Comme de mon peu d'envie de partir à l'étranger. Les ennuis que tu as sont tout de même aussi les miens. Pourquoi en serais-je préservée ? Tu ne les as pas inventés, tu les subis, et il me semble évident que, dans ce cas, je dois aussi les subir avec toi. Décide ce que tu veux, je m'en arrangerai ensuite, tu le sais.

Qu'advient-il de Laugier ? Et de Djakarta ? As-tu donné une réponse à Vilar ? Tout ceci pèse sur moi, et je n'arrive pas à me détendre.

Beg-Meil est comme toujours, sauf qu'il fait beau sans arrêt. Je me repose au maximum (coucher minuit, lever 9h). J'essaye de ne pas trop manger, je fais de la gymnastique. Comme toujours, au début des vacances, une vague angoisse, imprécise, me poursuit. C'est l'effet de la détente. J'ai peur, et je ne sais pas de quoi.

Annette et Jan sont en plein championnat de tennis. Jan s'est claqué un muscle de la jambe, et a dû abandonner hier. Annette résiste encore en double mixte. L'atmosphère à Ker Maïk est sympathique, bien que je sois blessée par l'attitude d'Annette à certains égards. La moindre allusion à Avignon, et son visage se ferme ; de tes problèmes non, il ne peut être question. Inutile de te dire que j'ai compris rapidement et que je n'ouvre plus la bouche sur aucun de ces sujets. Nous parlons tennis pendant des heures, et le soir nous jouons au bridge.

Hier nous allés à Quimper voir jouer en nocturne sur court couvert « l'écurie Kramer ». Cooper contre Trabert. Segura contre Anderson, et un double bâclé. C'était une bonne soirée, un peu longue. Segura et Anderson ayant gagné chacun leur service jusqu'à 18-16, la soirée s'est terminée à 1h40 du matin ! Seule entorse à mon repos...

Les enfants vont bien ; Cathie a eu une angine, mais est rétablie. Rémi, de l'avis général, est moins sage depuis que je suis là, mais qui s'en étonnerait ? Sûrement pas moi. Karin ne peut presque plus faire de tennis à cause du championnat. J'espère que cela sera fini cette semaine. Erik arrive demain. Il a un car direct St Malo-Quimper. Aussi je me contenterai d'aller le chercher à Quimper.

Je t'écris dans la salle d'attente d'un dentiste. C'est pousser bien loin la vertu que d'aller chez le dentiste en vacances. Mais je ne trouve que dans le plaisir de faire ce que je dois (gymnastique, régime, etc.) un antidote contre cette angoisse.

Ecris-moi, mon Michel. Et dis-moi quand tu viens. Ne me trompe pas trop en ce moment. Je crois que nous avons beaucoup besoin l'un de l'autre.

Je t'aime, Michel.

Sonia.

1960

Neuilly, Février 1960

Mor chérie,

Une protestation générale s'est élevée autour de la table familiale quand les enfants ont appris que tu ne rentrais pas avant le 10 mars. Mais ils ont été assez indulgents pour t'accorder encore dix jours de vacances après y avoir réfléchi.

Je n'ai pu avoir que trois jours de vacances au lieu de cinq, car Fresnac me l'a refusé. C'était très triste, car j'avais fini par attendre ça avec impatience. J'ai eu très beau temps. Le premier jour, nous sommes allés en excursion à l'Aiguille du Midi, avec le plus grand téléphérique du monde, qui va jusqu'à 3400 mètres. C'est une balade exceptionnelle avec vue sur les Alpes. J'ai aussi fait du ski, mal comme

d'habitude, car je reste toujours si peu de temps que je ne fais pas de progrès. Mais j'étais superbement équipée, grâce à Nicole Alphandéry qui m'avait tout prêté.

Michel allait mieux. Il rentre lundi. Cathie est partie mercredi. Elle nous couvre de lettres (on leur donne une heure par jour pour faire leur courrier). J'ai rencontré sa directrice dans le train en revenant de Chamonix. Tout a l'air de se passer très bien.

Adrienne, son mari et son fils ont habité ici pendant mon absence. Tout s'était apparemment bien passé. Le mari est allé au cinéma dimanche avec Karin et Rémi pour voir *Fanfan la Tulipe*. Gros succès.

A part ça, rien de neuf. C'est le printemps. Les arbres ont commencé à fleurir. Ils sont fous !

Je me réjouis à la pensée d'avoir un mois de mars calme, sans arrivées ni départs, et sans opération. Cela améliorera peut-être aussi mes finances. J'ai inscrit Rémi à un camp de louveteaux à Pâques. Je souhaite vivement qu'il reste dans cette troupe, en tout cas jusqu'à l'été.

Porte-toi bien. Profite de la vie (mais sans trop de smorrebrod !)

Paris, juin 1960

Mor chérie,

Tu dois avoir maintenant la maison pleine et du mal à éviter trop de coups de soleil. Ici il fait une chaleur intenable, et je dois avouer que j'étais contente de ne pas partir avec les enfants hier. La gare Montparnasse était une vraie chaudière.

Pour parler d'abord des choses pratiques : tu notes évidemment toutes les dépenses que tu fais pour les enfants, je te règlerai quand cela t'arrange. Je ne pense pas qu'ils aient besoin de beaucoup de vêtements, sauf Erik qui doit s'acheter des jeans à Quimper pour épargner le beau pantalon que je lui ai acheté. Cathie devra sûrement s'acheter une paire de souliers de tennis.

Je vais inscrire Cathie, et peut-être Rémi à un cours de vacances, mais pas en juillet. Pour les leçons de tennis, il faut d'abord que j'en discute avec Michel. Tout compte fait, il faut mieux que je t'envoie de l'argent tout de suite. Tout ça va faire des dépenses.

Nous avons décidé qu'Erik irait d'Avignon à Beg Meil le 21. Mais je ne crois pas qu'il faille lui acheter un billet de retour, comme je l'avais d'abord pensé. Il risque de le perdre. Je m'en occuperai quand je le verrai à Avignon.

L'appartement et le bureau sont frais. Mais faire de la voiture par ce temps est insupportable. Aujourd'hui, après avoir été chercher ma belle-mère à la gare, ma robe était trempée.

Nous sommes fatigués, mais très heureux ensemble. Michel est très gentil, et nous nous soutenons mutuellement pour surmonter la fatigue. Comme toujours, le mois de juin a été agité, avec des invités, des sorties, etc. J'ai encore des invités mardi, et je pars mercredi pour Avignon.

Je pense que nous allons aller en Italie en voiture, et que nous reviendrons vers Beg Meil sans nous presser. Nous abrègerons un peu l'Italie pour visiter l'Auvergne, etc. Il fera sûrement très chaud en Italie.

Nous essayons d'aller au Perray demain, mais je ne sais pas ce que veut faire ma belle-mère. J'ai encore mille choses à faire avant de partir. Je pars pour deux mois, et il faut prévoir pour Avignon, l'Italie et Beg Meil.

J'espère que tout va bien se passer à Beg-Meil. J'ai demandé instamment à Rémi de respecter les horaires, à Erik de porter attention aux problèmes des autres, et aux filles d'aider dans la maison. Mais que restera-t-il de mes recommandations ?

Je t'embrasse tendrement et pense à toi avec mon immense affection, que je sais que nous ne témoignons pas assez. Mais tu dois la sentir, et savoir à quel point tu es pour nous une merveilleuse présence.

Paris, Juillet 1960

Mor chérie,

J'ai attendu pour t'écrire d'avoir des nouvelles pour l'appartement. Maintenant, tout est décidé. Michel fera le déménagement avec Adrienne lundi. D'ici là, j'aurai tout préparé pour que cela soit facile à emballer. Mme Baron est très contente. Far est très mécontent, et moi je suis un peu anxieuse, car l'appartement n'est pas le rêve. Mais il nous faut de la place et la situation boulevard Saint-Michel est au moins aussi importante que le reste à nos yeux. Il faudra maintenant tirer parti de ces pièces, ce qui induit beaucoup de discussions avec Michel, car il semble que nous ne soyons d'accord sur rien. On sera plus tolérants quand on aura pris des vacances.

Je pars en voiture à Avignon samedi, et comme le Festival m'excite un peu moins que les autres années, je pense que je dormirai un peu plus. En tout cas, c'est un grand repos de prendre ses distances. Je pense que Michel arrivera à Beg-Meil mercredi ou jeudi, et qu'il restera jusqu'au dimanche. Le 19, il part en Italie.

J'envoie à Erik une lettre de Patrick Doutreligne, auquel sa mère a refusé l'autorisation d'aller à Beg-Meil. Je lui ai écrit pour essayer de la convaincre, mais je ne crois pas que cela va marcher. Je trouve ça insupportable, mais qu'y faire ? Peut-être Erik trouvera-t-il un ami à Beg-Meil avec lequel il pourra partir faire son tour dans le Midi.

J'ai appris par Annette que tu avais eu une grande journée le 16, avec l'arrivée de 16 personnes à la même heure. J'espère que Delphine est maintenant arrivée et que vous allez avoir beau temps. Ici il pleut. Je t'envoie un paquet avec divers vêtements que j'ai oublié de mettre dans la valise. Nous pensons que ce n'est pas utile d'inscrire aucun des enfants à la gymnastique cette année, sauf s'ils en ont très envie. Nous prévoyons d'offrir à Karin des cours de tennis. Une chose à la fois !

Je ne pense pas que je puisse loger Niels Bd St Michel, à mon grand regret, car il arrive le lendemain du déménagement, et tout sera en fouillis.

Michel essaye d'inscrire les enfants dans leurs nouvelles écoles respectives. C'est très compliqué, et cela le met de très mauvaise humeur d'avoir à s'en occuper !!

J'ai renoncé à terminer la peinture dans l'appartement avant le retour des enfants. Il faut avancer pas à pas, et il va de toute façon s'écouler des mois avant que nous soyons installés.

Excuse cette lettre confuse. Je suis un peu débordée par tous ces problèmes.

Avignon, juillet 1960

Mor chérie,

J'ai quitté Paris vendredi. Cela avait tout d'une fuite : tout était en train de s'effondrer concernant l'appartement. Après que j'ai passé une semaine à tout préparer, décrocher les rideaux, etc. Puis quelques heures à prévoir l'arrivée des déménageurs, emballer, faire des cartons... Michel était au bord de la crise de nerfs. Mais je ne pouvais rien faire.

L'histoire est la suivante : Mme Baron, avec laquelle nous avons conclu l'échange, avait reçu une lettre de notre coopérative Terre et Famille lui disant que tout était en règle pour la cession des actions, mais que le garage ne faisait pas partie de l'appartement, et que Terre et Famille le récupérait pour un autre locataire.

Mme Baron dit qu'elle ne veut pas de l'appartement de Neuilly sans le garage. Elle a pourtant fait emballer ses affaires comme nous. Il y a maintenant deux possibilités : soit Terre et Famille change d'avis (mais Michel est très pessimiste), soit Mme Baron accepte malgré tout l'échange. Cette pauvre femme a vendu tous ses meubles, et tout enlevé de son appartement. Je trouve que c'est terrible pour elle.

Quand tu recevras cette lettre, une solution aura été trouvée d'une façon ou d'une autre. J'essaie de ne pas y penser. Si tout s'écroule, j'"emménage" de nouveau à Neuilly quand je rentrerai. Cela ne nous aura coûté que le prix de l'emballage et du déballage du déménageur, plus la déception et la fatigue de Michel. Il est allé de Terre et Famille à Mme Baron, d'un lycée à l'autre, à gaz de France, à la Cie de téléphone, pendant les deux dernières semaines. Il a très mauvaise mine et ne pèse plus que 59 kg. J'ai tellement pitié de lui. Mais cela n'aurait rien changé si j'étais restée à Paris. Je n'aurais rien pu faire de plus.

J'ai dormi dans le moulin de Prune vendredi, et roulé tout le samedi (650 km). Suis arrivée épuisée, avec une voiture très chargée. J'ai crevé une fois, mais suis quand même arrivée à Avignon vers l'heure du déjeuner. Quand on est seule, on ne peut pas dire que c'est très drôle.

Avignon est comme toujours une ville merveilleuse, mais l'ambiance a un peu changé ! L'absence de Rouvet se fait plus sentir ici. Je compte me détendre un peu après les premiers jours. Aujourd'hui, le Tour de France s'arrête ici, et la ville est dans une immense pagaille.

Michel arrivera à Beg Meil mercredi matin, s'il n'est pas obligé de changer ses plans. Soigne-le bien ; il a tellement besoin de se reposer.

Avignon, juin 1960 (prospection)

Mor chérie,

C'est mon 3^e jour à Avignon et je suis comme chaque année étonnée d'avoir l'impression de n'avoir jamais quitté la ville. On se glisse dans la vie quotidienne comme si il ne s'était pas écoulé 11 mois.

Il fait très beau. La chaleur n'est pas accablante. J'ai beaucoup de choses à faire, à la fois pour le TNP et pour Vilar. Il aurait voulu que je reste un jour de plus, mais cela m'est difficile. Il faut que je sois à Paris vendredi matin.

Dimanche, j'ai fait les courses pour la semaine. Puis j'ai pris le Mistral à 13h et suis arrivée à 19h. C'est un train exceptionnel. Rémi est allé à la Grenouillère, ; Karin et Erik, qui étaient allés au Bal de Sciences Po dormaient encore quand je suis partie. La rumeur dit qu'Erik est rentré à 8h du matin. Il avait l'intention de demander qu'on avance la date de son oral, mais je ne sais pas s'il va réussir. Il part avec Michel le 2 juillet à un congrès Peuple et Culture à Boulouris.

Karin travaille, comme d'habitude. Elle était aux anges quand elle est partie au bal. Mais je n'ai pas pu savoir avant mon départ comment ça s'était passé. Je l'ai inscrite dans un cours privé qui prépare les futurs bacheliers à l'oral. Karin a trouvé que c'était une très bonne idée. Ce n'est qu'à mi-temps le matin ou l'après-midi.

La semaine prochaine, Michel va à Oxford du vendredi au lundi. J'aimerais bien aller à la Grenouillère manger des fraises, mais je suis invitée à une réception chez Tante Hélène, qui fête l'entrée d'un de ses fils dans les ordres.

Mon souci est de savoir quand j'aurai le temps d'acheter des vêtements pour tous les enfants : pour Erik à Tunis, pour Karin au Danemark, pour Cathie en Angleterre. Cela finira par se faire, et puis on peut acheter des vêtements ailleurs qu'à Paris !

Avignon, juillet 1960

Lettre à Michel

J'ai bien retourné dans ma tête le problème d'un séjour en Italie, mais je ne trouve pas de solution, sinon de sacrifier tout à fait les enfants, ce qui ne me paraît pas possible. Ta lettre m'a fait un très grand plaisir. Je l'attendais avec impatience, pour savoir comment était Bellagio. Et comme tu me manques terriblement en ce moment, elle m'a fait tout chaud au cœur.

Tu sais que j'ai un véritable complexe de frustration en ce qui concerne les voyages avec toi, mais j'ai beau y réfléchir, comment faire ? Je ne peux pas aller à Beg-Meil entre le 2 et le 7 août, pour 5 jours. Je devrais donc rester dans la région (ce qui me plairait fort) et te rejoindre vers le 6. Nous passerions une semaine ensemble, ce qui nous mènerait au 14 et nous ferait arriver à Beg-Meil vers le 16 août. Or, il me paraît absolument nécessaire de rentrer à Paris vers le 21 pour avoir une dizaine de jours dans l'appartement avant de commencer à travailler le 1^{er} septembre.

Comme je te le disais dans ma dernière lettre, il faudra en septembre, octobre, que je consacre toutes mes forces au TNP pour sauver la saison. Depuis Avignon, j'en ai envie. J'y crois à nouveau, et je voudrais servir Vilar, qui est tout de même un grand bonhomme, au maximum de mes forces, quitte à m'installer lentement dans l'appartement. En effet, cela voudra dire qu'il faudra que je triche le moins possible sur mes horaires, et tu sais ce que cela signifie en période de rentrée scolaire, même sans déménagement.

Bref, une fois de plus, je crois que je suis coincée, car comment ne passer qu'une semaine avec les enfants ? Et comment ne rentrer à Paris que le jour où je dois reprendre mon travail ? Es-tu d'accord sur ce raisonnement ? Hélas !

Ne crains pas que nous nous disputions sur l'appartement. Je suis beaucoup moins ferme sur mes positions que tu le crois. Je te dirai quelles sont les choses auxquelles je tiens. Si tu n'es pas d'accord, je serai prête à y renoncer. Je crois tout de

même qu'à travers toutes ces années, nous avons fait quelques progrès dans cette voie, et que nous ne sommes pas si loin d'avoir trouvé un mode d'emploi très au point. C'est une de mes grandes joies dans l'existence. C'est comme un cercle qui serait le contraire d'un cercle vicieux : le bonheur que j'éprouve à soir vivre avec toi, sans trop de heurt me donne l'envie de faire encore mieux ! Je m'exprime mal, mais je me comprends. (Ceci dit, je suis couchée dans mon grand lit, il est 2h du matin et si tu étais à côté de moi, ce serait un de nos grands jours !)

Je rentrerai donc à Paris le 2 et serai à Beg-Meil le 3 août, sauf si tu trouves une solution à mon problème. Va à Florence et viens à Beg-Meil quand tu voudras passer quelques jours. Peut-être rentreras-tu à Paris avec moi vers le 21 ? Et nous pourrions parler de l'appartement.

Avignon se poursuit, toujours aussi triomphal (pas une marche libre, ce soir, pour *Antigone*). Et pourtant, mistral continu et froid font que nous n'avons pas encore connu une soirée parfaite.

Soirée poétique de Gélinaux aux Bauds. Le lendemain Aix avec Vilar, suivi d'un dîner avec Jarre et Vilar dans une hostellerie de grand luxe aux Bauds. Poèmes de Lorca lus par Montero dans la cour d'un hôtel particulier, Dialogue de Vilar au Centre des Jeunes. Un Vilar éblouissant, au maximum de sa forme. Me témoignant une grande amitié (du moins pour lui...). Il s'habitue lentement à une présence, mais la mienne lui convient en ce moment. Ce qu'il faut comprendre avec lui, c'est qu'il ne connaît pas d'autre forme d'amitié que le travail en commun. Il ne faut surtout rien attendre de lui sur le plan affectif. C'est ce qui rend malheureux les comédiens et certains techniciens.

Tout ceci ne simplifie pas mes rapports avec Fresnac, toujours aussi en dehors de tout, et très jaloux. Mais je pense à la rentrée où Vilar aura repris sa personnalité parisienne, et où le TNP ce sera Blancheteau et Fresnac, et je ménage l'avenir.

Ce soir, Moinot est arrivé. Aux yeux du TNP, c'est la Personnalité officielle. Jamais venu au Festival avant. Et dans notre enthousiasme, on lui a tout déversé d'un coup sur le crâne, Antigone et les jeunes, le Verger d'Urbain V et le match de football... Je le revois demain pour le présenter à Laborde (patron des Cemea).

J'ai un travail passionnant ! Quelle chance j'ai eue. Je ne crois pas avoir rien fait pour la mériter.

J'aperçois quelquefois Adrien (Brunet) complètement envoûté par Avignon, qui prolonge son séjour de jour en jour, et que je ramènerai probablement en voiture avec un copain.

Bien sûr, il faut liquider tout à fait Adrienne maintenant. Affaire classée, surtout si elle n'habite pas Bd St Michel.

Je ramènerai probablement entre 50 et 60 000 francs d'Avignon. Je vis fort économiquement, mais sans me gêner.

Je me fais au manque de sommeil. Mais à Beg-Meil, ce sera des nuits de douze heures.

Maman m'écrit que Cathie a été très « absente » pendant le séjour de tes parents, mais qu'elle est redevenue elle-même après leur départ. C'est curieux comme elle n'arrive pas à se partager. Je comprendrai encore s'il s'agissait de moi et de la Tante Hélène. Mais entre ma mère et ta mère, le problème devrait être moins difficile.

Maintenant, il est 2h30. Le mistral souffle toujours.

Et moi, je me sens tout près... et trop loin de toi.

Sonia

Neuilly, Septembre 1960

Mor chérie,

J'ai voulu attendre pour t'écrire pour que tu n'aies pas plusieurs lettres en même temps, mais l'idée n'était pas bonne car tout a recommencé : la maison, le bureau, les enfants, et je n'ai plus eu une minute. Une folle vie, mais quand tout sera rentré dans l'ordre et que j'aurai une bonne, cela ira mieux.

Nous avons eu très chaud pendant le voyage, mais cela n'a pas été trop grave car nous étions seuls dans le compartiment. Michel nous attendait patiemment à la gare (le train avait une heure de retard). J'ai ramené Jean-Pol à la maison, mais comme l'ami anglais de Michel était toujours là, ça n'a pas été facile d'installer tout le monde. Vendredi, j'ai passé ma journée à mettre de l'ordre dans la maison et à faire le ménage. Tout était sale et il y avait des valises ouvertes partout. Enfin, le soir, j'ai eu l'impression que la maison était redevenue mienne. Samedi, je suis retournée au bureau. Je pensais partir au Perray le soir même, mais c'était trop tard, et nous ne sommes partis que le dimanche matin.

Nous avons eu une journée calme. Jean-Pol était resté avec nous. Nous avons rangé la maison, cueilli des fleurs, et tout préparé pour que les enfants puissent rester seuls. Tout est très sec, mais il y a une profusion de fleurs. Le problème du gaz s'est réglé, mais je ne savais pas comment on allumait l'eau chaude. Maria a dû revenir aujourd'hui, et je vais y aller dîner ce soir. Hier, je me suis contentée de téléphoner. Karin, Erik et Jean-Pol avaient eu la visite de Marianne, mais Erik était déjà angoissé à l'idée que Jean-Pol allait rentrer à Paris et qu'il serait seul avec ses sœurs !

Cathie était revenue à Paris avec la tante Hélène, mais avait téléphoné qu'elle restait avec elle le dimanche. Pour lui faire plaisir, je voulais l'emmener au restaurant avec Michel, mais tout a raté. J'ai eu une réunion au bureau qui a duré jusqu'à 21h30, et Michel était avec Perroux. Aussi j'ai dû renvoyer Cathie chez tante Hélène. Aujourd'hui, par contre, je l'ai invité à déjeuner au restaurant, et elle a ensuite pris le train pour Le Perray.

Tout ça est bien compliqué, mais cela va s'arranger. Ici au bureau, tout est aussi un peu pagailleux, car Fresnac vient de partir pour Moscou, et tous les problèmes devaient être réglés avant son départ, pour que nous puissions lancer la nouvelle saison. Je ne suis pas très satisfaite de notre réseau d'associations, mais il faudra faire avec. Vilar est bien décidé à prendre la vie plus légèrement cette année (ce qu'on peut comprendre).

Je n'ai pas encore passé une annonce dans Le Figaro, car je dois attendre d'avoir une après-midi libre. Annette n'a pas eu beaucoup de réponses à la sienne. J'ai des nouvelles de Rémi, mais il est très paresseux pour écrire, ce qui fait qu'il n'y a guère de détails dans ses lettres. En tout cas, tout semble aller bien.

J'espère que tu as profité du beau temps et que tu jouis d'avoir retrouvé le calme.

Tu n'imagines pas à quel point tout le monde est content des vacances. Beg Meil et Ker Maïk sont un paradis pour les grands et les petits, et je pense souvent combien nous devons « apprécier » de jouir de si belles vacances où tous nos soucis s'évanouissent, grâce à toi. Merci pour ton affection qui nous entoure, pour ta générosité et ton accueil.

Repose-toi bien.

Neuilly, septembre 1960

Mor chérie,

Je ne vais même pas essayer d'expliquer mon trop long silence, dont j'ai honte. Mais j'ai une petite excuse, car il s'est trouvé que j'ai eu dès mon retour énormément de travail au bureau, et qu'étant seule, je ne suis pas souvent à la maison.

Jean Vilar est rentré de vacances plein d'énergie, et nous avons eu une réunion dès le 1^{er} jour de la Saison. Il a en particulier décidé de s'occuper beaucoup de ce qu'il se passe dans mon secteur, et de trouver de nouveaux moyens d'entrer en contact avec le public. J'espère seulement qu'il ne va pas redevenir invisible et lointain passés les premiers jours. J'ai moi-même du mal à m'y remettre, bien que les projets de Vilar m'intéressent beaucoup.

Michel est parti à Rome hier, mais revient lundi. Je ne sais pas encore ce que je vais faire ce week-end. Probablement aller à la Grenouillère. Dimanche dernier, je suis allée avec Michel chez Claude Roy à la campagne, près de Dourdan. Leur maison est ravissante, et il faisait encore beau, et nous avons passé une bonne journée avec Claude et ses enfants.

Tu as dû apprendre que nous avons fêté l'anniversaire de Jeanine à la Grenouillère. Michel n'a pas pu venir, et j'y suis allée en train. L'avenir m'a donné raison, car sous une pluie battante, les autres avaient mis une heure à traverser Boulogne.

Hier, j'ai vu le dernier film de Bergman avec Jan. Heureusement Jeanine n'avait pas voulu venir. Le film est si tragique qu'elle aurait été très malheureuse. Mais c'est un beau film (*La Source* ? ndlr). Pour me remettre toute seule dans mon grand appartement, je me suis mise à faire mes comptes et dresser le bilan de l'année passée. Tout d'un coup il était 1h30, et j'ai eu du mal à me lever ce matin.

J'ai reçu une lettre d'Erik, mais comme il n'avait pas encore commencé à travailler, je ne sais toujours pas ce qu'il fait. En tout cas, la famille qui l'accueille a l'air d'être très sympathique et intéressante. Karin s'amuse un peu plus. Elle a été à Londres et fait beaucoup de choses. Je pense qu'elle va bien profiter de son séjour. Je n'ai reçu qu'une lettre de Rémi, mais il avait l'air content.

C'est une période étrange, où je n'ai pas vraiment l'impression que la Saison a commencé.

Je pense avec nostalgie au grand repos dont j'ai profité à Beg Meil. C'est vraiment la meilleure forme de vacances qu'on puisse imaginer. Changer d'âge, se laisser gâter comme une « fille », oublier qu'on est une « mère ». Merci pour tout encore une fois.